



Institut Panos Afrique de l'Ouest

Manuel d'enquête journalistique en environnement

Guide destiné à l'usage des médias



**Projet «Médias citoyens pour une gouvernance
environnementale participative au Sénégal»**

Avec l'appui de l'Union Européenne



Documents pédagogiques



MANUEL D'ENQUÊTE JOURNALISTIQUE EN ENVIRONNEMENT

Cet ouvrage, réalisé par Moustapha SENE (Journaliste-Consultant et Docteur es lettres), est une publication de l'Institut Panos Afrique de l'Ouest (IPAO). Il a été réalisé avec le soutien financier de l'Union Européenne, dans le cadre du projet *Médias citoyens pour une gouvernance environnementale participative au Sénégal*.

Directrice : Diana SENHOR

L'Institut Panos Afrique de l'Ouest (IPAO) est une organisation non gouvernementale internationale, indépendante et laïque, créée en janvier 2000. Elle mène des activités à l'échelle de l'Afrique de l'Ouest, avec des représentations ou des correspondants dans la plupart des pays. L'IPAO œuvre à la construction d'une culture de la démocratie, de la citoyenneté et de la paix, dans le domaine de l'information et de la communication.

Les idées et opinions exprimées dans cet ouvrage le sont sous la seule responsabilité de leur auteur, et ne sauraient en rien préjuger d'une position officielle de l'Institut Panos Afrique de l'Ouest, ou de l'Union Européenne.

Avec le soutien financier de l'Union Européenne



Institut Panos Afrique de l'Ouest

6 rue du Docteur Calmette – B.P. 21 132 Dakar Ponty – Sénégal

Tél.(221) 33 849 16 66 – Fax (221) 33 822 17 61

E-mail : secretaire@panos-ao.org

Site : www.panos-ao.org

panosmedia.org

Avant – Propos

Face aux crises environnementales multiformes, les médias ont un rôle déterminant à jouer dans la construction de la résilience des communautés face aux problématiques majeures liées à l'environnement (ODDs 13-14-15).

En tant qu'organisation africaine de référence d'appui aux médias, l'Institut Panos Afrique de l'Ouest (IPAO) œuvre à l'avènement d'espaces d'expression démocratique, où les opinions des citoyens sont éclairées, et leurs voix amplifiées et entendues. A travers le projet « *Médias citoyens pour une gouvernance environnementale participative au Sénégal* », l'IPAO s'est fixé comme objectif d'outiller les médias et les organisations de la société civile, pour participer activement à l'élaboration, à l'exécution et à l'évaluation des politiques environnementales, au Sénégal.

Financé par l'Union Européenne pour une durée de trois (3) ans (2018-2020), le projet « *Médias citoyens pour une gouvernance environnementale participative au Sénégal* » a comme finalité l'avènement d'un dialogue multi-acteurs permanent et dynamique, pouvant aboutir à des initiatives concertées, en matière de gestion environnementale.

Ce manuel, à vocation pédagogique, répond à un souci impérieux d'apprentissage progressif et continu, de la part des journalistes, pour un bon traitement de l'information environnementale. Articulé autour de trois (3) chapitres, il privilégie l'enquête, un genre journalistique majeur, souvent méconnu, sinon bâclé ou utilisé mal à propos.

Ce manuel donne à son utilisateur (journaliste débutant ou expérimenté) des éléments pratiques pour la réalisation d'une enquête exhaustive, sur les problématiques ayant un enjeu environnemental majeur. Il est complété par des dossiers de presse, pouvant servir de sources d'inspiration, pour de futures productions. Nous espérons qu'il répondra positivement aux préoccupations des professionnels des médias, en matière de gestion et de traitement de l'information environnementale.

Table des matières

I- INTRODUCTION.....	6
1- RAPPEL DU CONTEXTE ET DES OBJECTIFS DE CE MANUEL.....	6
CHAPITRE 1 :L'ENQUÊTE JOURNALISTIQUE EN ENVIRONNEMENT EN QUELQUES MOTS ... ET QUESTIONS	8
CHAPITRE 2-L'ENQUETE JOURNALISTIQUE EN ENVIRONNEMENT EN PRATIQUE	14
1- ETAPE D'IDENTIFICATION DU SUJET D'ENQUETE.....	14
2- ETAPE DE VALIDATION DU SUJET D'ENQUETE.....	18
3- ETAPE DE LA COLLECTE DES INFORMATIONS	23
4- ETAPE DE TRAITEMENT DES INFORMATIONS.....	27
5- ETAPE DE PUBLICATION/DIFFUSION.....	31
CHAPITRE 3 / DOSSIERS THEMATIQUES : RESSOURCES ET... SOURCES D'INSPIRATION VERS DE NOUVELLES ENQUETES EN ENVIRONNEMENT	33
1- L'ENVIRONNEMENT, UN TOUT !.....	33
2- DOSSIER SUR LA DEFORESTATION	34
3- DOSSIER SUR LA POLLUTION	40
4- DOSSIER SUR L'ASSAINISSEMENT.....	44
BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE.....	51

I- INTRODUCTION

1- RAPPEL DU CONTEXTE ET DES OBJECTIFS DE CE MANUEL

COMMENT UTILISER CE MANUEL ?

Pour utiliser à bon escient le manuel, il faut d'abord comprendre **le parti pris méthodologique qui** lui confère cette **configuration très usuelle**. Le terme « **manuel** » qui est lui collé n'est pas usurpé ! C'est un *handbook*, un guide pratique, permettant **d'apprendre avec... les mains. D'apprendre, comme on dirait plus trivialement, en mettant...les mains à la patte.**

Le choix des exercices pratiques proposés s'inscrit dans une démarche pédagogie, faisant de ces exercices des outils d'acquisition de savoirs et de savoir-faire. Il en est de même de la progression et de l'organisation des thèmes ainsi que de leur distribution en différents chapitres et rubriques. Les consignes de ces exercices participatifs constituent des éléments de l'énoncé du problème posé et que l'on cherche collectivement à solutionner.

Certains de ces **exercices participatifs sont** livrés sous forme de **cas pratiques** d'enquêtes de terrain dont la plupart ont été effectués par les correspondants locaux participant au Projet et publiés sous forme de dossiers. Ils feront l'objet d'observations portant, aussi bien, sur les contenus que sur les techniques journalistiques relatives à la construction du récit et aux formes. Ils traitent également des manières de conduire les différents genres rédactionnels utilisées dans une enquête longue, comme outils de collecte sur le terrain et de traitement de l'information.

L'expérience de journalistes est sollicitée à travers la rubrique **VU ET VECU : MON EXPERIENCE PRATIQUE SUR LE TERRAIN**, donnant ainsi la parole à des expérimentés, pour éclairer de leur expérience l'exercice journalistique dont il est question dans ce manuel.

Les sous-rubriques **SAVOIR, SAVOIR-ETRE, FAIRE POUR FAIRE SON SAVOIR-FAIRE** sont le type d'exercice par excellence qui consigne les différents objectifs, que les nombreux autres exercices à consignes et questions pratiques ont pour but d'atteindre.

D'autres items ou rubriques sont intégrés dans le dispositif didactique d'ensemble avec des formes diverses et variables. **PIQÛRE DE RAPPEL** par exemple fournit des informations utiles mais dont on finit par oublier le sens exact ou la définition, comme pour les cas des contenus des différents journalistes, ou pour d'autres considérations relevant plus de la culture générale du journaliste.

Alors pour ce qui est de la sous-rubrique **SOURCES ET RESSOURCES POUR APPROFONDIR**, il est question de doter le lecteur d'informations les plus ouvertes possibles, au moyens de références d'organisations dispensant des formations pouvant être directement consultables sur leur site web. Les sous-rubriques **CONSEILS DE PRO**, quant à eux, rapportent des propos d'hommes d'expériences et de journalistes de terrain, dont les avis sur les questions soulevées peuvent éclairer le lecteur.

Dans la rubrique **CHOSSES VUES** sont repris des passages de reportages de journalistes ayant un lien avec le thème traité dans tel ou tel chapitre. Dans la rubrique **DOCUMENT**, sont consignées des interventions d'experts on fait intervenir des experts pour éclairer telle ou telle thématique. **INTRIGUES ET IDEES D'ENQUÊTE** sont des rubriques qui essaient de susciter la curiosité du journaliste, sur de potentiels sujets d'enquête. La rubrique **LE POINT SUR L'ENQUETE**, elle, rend surtout compte de l'état d'évolution des connaissances et des acquis au plan des savoirs. Elle se rapporte au chapitre consacré aux différentes étapes de l'enquête journalistique. **Les dossiers de presse** présentés dans la rubrique **DOSSIERS THEMATIQUES** montrent les déclinaisons possibles en sujets d'enquêtes journalistiques des trois grandes thématiques environnementales (déforestation, assainissement et pollution).

Le document s'articule, donc, autour de trois (3) chapitres qui obéissent à un mouvement allant de la théorie à la pratique : le premier chapitre revient sur les interrelations possibles entre l'enquête journalistique et les questions environnementales ; le second aborde de façon pratique l'enquête journalistique sur les thématiques environnementales ; le troisième chapitre propose un stock d'informations relatives aux trois (03) thèmes environnementaux majeurs, dans les zones d'intervention du Projet: déforestation, pollution, assainissement.

Moustapha SENE
Journaliste-Consultant,
Docteur es lettres

CHAPITRE 1 :L'ENQUÊTE JOURNALISTIQUE EN ENVIRONNEMENT EN QUELQUES MOTS ... ET QUESTIONS

1- QU'EST-CE QUE L'ENVIRONNEMENT ET QU'EST-CE QU'UNE INFORMATION POUR LE JOURNALISTE AFRICAIN EN ENVIRONNEMENT ?

L'acuité des problèmes environnementaux en Afrique, en général, et au Sénégal, en particulier est telle qu'il y a nécessité pour le journaliste de travailler à la production d'une information juste et vraie. **Problématique de la confluence du discours scientifique et des prises de position politiques, l'environnement en tant que concept** relativement nouveau, s'est pendant longtemps prêté à un débat où les approximations prenaient bien souvent le pas sur des certitudes établies et unanimement acceptées par tous.

Qu'il soit le fait des moyens de communication de masse (médias publics et privés) ou alors de certains supports qui se réfèrent plus à la proximité, le traitement de l'information environnementale a connu ces dernières années un certain regain. Même si par ailleurs, il reste beaucoup à faire dans ce domaine où l'intérêt pour la problématique environnementale reste encore très varié d'un médium à un autre, et parfois même pour ce même médium, variable d'une époque à une autre.

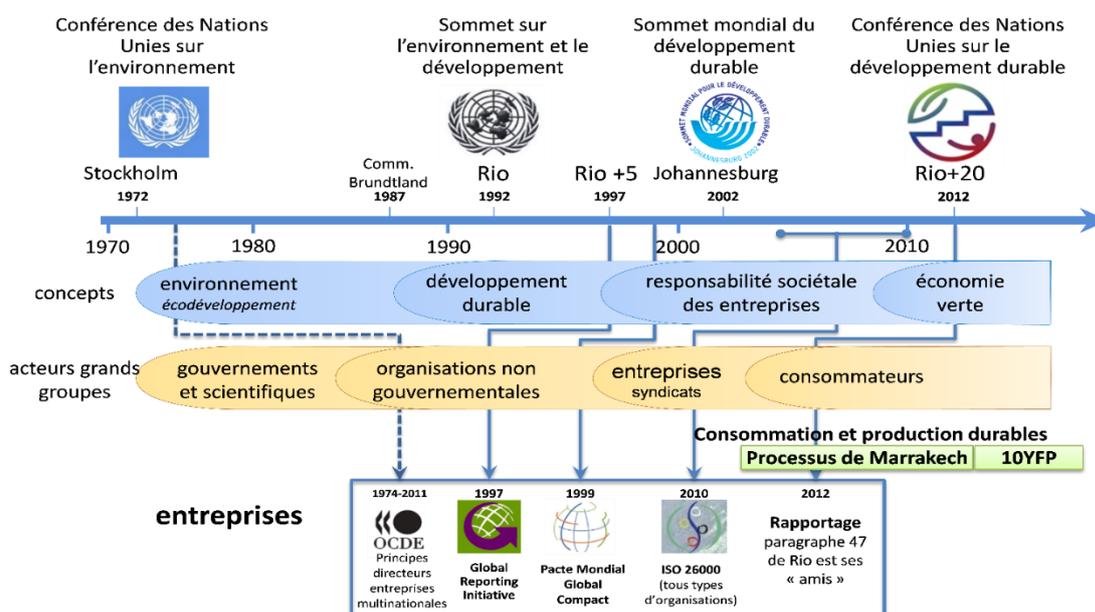


Figure 1: (Les grandes dates du développement durable (Christian BRODHAG in LEF-96)

2- DU REPORTAGE A L'ENQUETE JOURNALISTIQUE EN ENVIRONNEMENT

L'enquête longue et en profondeur sur les questions d'environnement et des techniques et connaissances dans le journalisme d'investigation a pour objet, selon Mark Lee Hunter : « *d'exposer au public des informations et histoires cachées -soit délibérément par quelqu'un en position de pouvoir le faire, soit par hasard, derrière une masse chaotique de faits et de circonstances qui obscurcissent le sens des choses* » ...

Réussir une bonne enquête journalistique c'est d'abord et avant tout trouver un bon sujet. C'est connu. Ce qui l'est moins, c'est que cette idée originale est, en elle-même, un RECIT. C'est-à-dire une HISTOIRE, comme le définit Mark Lee Hunter.

L'enquête journalistique est un travail de terrain qui a pour but d'informer ou expliquer en relatant objectivement un évènement, une situation, un sujet donné (pas nécessairement un sujet d'actualité) :

- Conçu, produit et réalisé par un grand reporter (statut administratif et une réelle expérience et une compétence avérée) ;
- Plus approfondie et plus long (en durée ou en nombre de caractères) qu'un reportage d'actualité ;
- Qui nécessite souvent l'intervention d'une équipe de reporters et d'autres collaborateurs (recherchistes, etc.).

L'objectif de l'enquête est : d'une part, de faire vivre un évènement ou une situation aux lecteurs, auditeurs et téléspectateurs, tels qu'ils ont été vus, vécus et ressentis par le grand reporter et / ou les reporters ; d'autre part, d'expliquer et d'approfondir les multiples aspects d'une situation en suivant une démarche structurée en vue de révéler des informations cachées, volontairement ou involontairement, ou simplement ignorées par le grand public.

L'enquête journalistique, comme le reportage, est un travail de longue haleine, nécessitant une longue préparation, et conduite de manière soutenue. Il s'agit d'un témoignage direct, mais il requiert beaucoup plus de temps et demande une recherche plus approfondie sur le terrain, ainsi qu'une documentation fournie.

L'enquête journalistique qui est d'envergure plus grande que le reportage ordinaire, permet souvent de faire d'importantes révélations sur une affaire. Sa dimension de genre d'investigation tient à cela. Grâce à l'enquête, le journaliste peut créer l'évènement.

Plusieurs étapes jalonnent ce processus qui va, de la définition de l'objet propre de son enquête et la spécification de la pré-enquête visant à savoir comment la mener à bien, à la rédaction du fameux pitch devant « ferrer » son rédacteur en chef et le convaincre de la pertinence de son sujet,

et sa juste portée sur le plan informationnel... Jusqu'à l'élaboration du plan d'enquête en bonne et due forme et son exécution.

L'enquête journalistique apparaît comme un exercice pratique, long et coûteux en temps et moyens et consistant à bien conduire son sujet, en tenant compte des contraintes et des écueils éventuels pouvant survenir aux différentes étapes :

- La collecte de l'information ;
- Source primaire Vc sources secondaires ;
- Traitement des témoins et des témoignages ;
- Le travail de documentation (où chercher pour bien trouver ?) ;
- Cultiver son carnet d'adresses et son réseau ;
- Exercice pratique autour de l'interview en enquête ;
- Connaissance de la chaîne police-justice (qui fait quoi ?) ;
- Comment établir de bonnes sources fiables (maîtriser le « off ») ;
- Le régime de la diffamation et le recours aux avocats ;
- Exercice pratique sur documentation fermée.



Mais l'enjeu, véritablement, pour le journaliste, c'est avant tout **apprendre à bien gérer les différentes étapes d'une enquête**. Celle-ci commence par une idée originale, pour le développement de laquelle toute source est bonne à prendre. Ce qui est une invite à une humilité plus grande qui permet de rompre avec la condescendance habituelle. Il faut se documenter sur ce sujet et faire des recherches avant de se mettre à la recherche de l'angle d'attaque ; ce qui permettra aux étapes ultérieures et, notamment

VU et VECU

« A la jeune génération de journalistes qui voudront se lancer dans l'investigation ou l'enquête en environnement, il faut tout d'abord maîtriser le jargon, les termes utilisés dans le domaine de l'environnement. Mais vous devez aussi maîtriser les textes législatifs et réglementaires qui parlent de l'environnement (les codes). Vous devez également voir les experts qui travaillent sur l'environnement, mais surtout la passion de travailler sur ces questions... la passion le sérieux et l'envie de faire une enquête, de découvrir des choses qui sont cachées. Le travail d'enquête, ce n'est pas un jeu d'enfant, cela demande du temps. Elle ne se fait pas en 2 jours ou 1 semaine, cela prend beaucoup de temps. L'avenir du journalisme c'est l'investigation. J'ai appris à découvrir un autre monde, à découvrir une autre pratique du journalisme. J'ai appris à rencontrer d'autres personnes. J'ai appris à révéler des choses qui étaient cachées et c'est cela qu'on attend du journaliste d'enquête ». J.M, journaliste en environnement, bénéficiaire des programmes de formation en investigation (Source : Données de l'enquête auprès des bénéficiaires des formations en investigation de l'IPAO, MS, 2018).

une fois in situ (c'est-à-dire sur le terrain), de procéder à la répartition des tâches en fonction des contacts. L'écriture de toute cette masse d'information collectée ne viendra que quand tout cette « moisson » sera organisée, agencée et bien traitée.

Pour le **journaliste en situation d'enquête en profondeur** les maîtres mots du travail sur le terrain peuvent se résumer à ces considérations suivantes : 1) rechercher, collecter efficacement une information ; 2) traiter cette information à partir d'une collecte organisée, structurée ; 3) varier, croiser, vérifier les sources d'information ; 4) trier, hiérarchiser, organiser l'information collectée ; 5) identifier l'essentiel de l'accessoire ; 6) synthétiser cette information en vue de mieux la rapporter une information. Il s'agit, pour tout dire, d'appliquer les fondamentaux de l'information. C'est de rendre compte et de témoigner...

Bon à savoir

Les nouvelles donnes du journalisme environnemental

Tout d'abord, le journaliste n'est plus le maître de son sujet et il n'est plus seul à être son sujet. Il est concurrencé par d'autres qui ne sont pas forcément professionnels du métier, mais qui ont la possibilité, grâce aux possibilités qu'offrent les technologies de l'information et de la communication, de produire de l'information sans s'embarrasser de considérations déontologiques et professionnelles. N'importe qui peut, aujourd'hui, diffuser cette information (non sourcée et non vérifiée), en temps réel, et sur une audience qui peut se confondre avec la planète toute entière.

Pour exercer son métier, le reporter doit tenir compte des évolutions notées dans le secteur, les méthodes de travail de la profession des médias, marquées par les importantes **mutations sociétales** consécutives à la mondialisation.

En travaillant sur les questions relatives à **l'environnement et au développement durable**, le journaliste devra désormais avoir à l'esprit cet adage qui est né avec la prise de conscience citoyenne des questions écologiques par le plus grand nombre « *penser globalement et agir localement* ». Il aura toujours à l'esprit qu'aucun fait n'est isolé, et que **des liens complexes et intriqués existent entre les problèmes d'environnement qu'il décrit**, à l'échelle de son terroir, de sa localité et de son pays, avec des problèmes plus globaux.

La prise en compte de la **dimension genre**, sur laquelle le travail du journaliste moderne ne saurait faire l'impasse, est un aspect important de la collecte et du traitement de l'information environnemental que ce manuel fait ressortir comme une exigence, à la fois éditoriale et éthique.

Il faut souligner cet aspect important, que les reportages sur les femmes dans l'environnement passent bien souvent sous silence. Il est possible, et l'expérience l'a démontré, au moyen d'un appui conséquent aux initiatives de promotion économique des femmes et d'efficacité énergétique par des initiatives écologiques, de préserver l'environnement.



Figure 2: La brèche de la langue de Barbarie, à Saint-Louis, en 2003



Figure 3: La brèche de la langue de Barbarie, à Saint-Louis, en 2018

L'environnement est donc un terrain fertile pour mener des enquêtes journalistiques de qualité. Le contexte africain et sénégalais, en particulier, y est très favorable. Les enjeux que les questions environnementales soulèvent l'ampleur des atteintes /dégradations environnementales dans les localités qui sont ciblées par le Projet, l'interrelation d'une multitude d'acteurs aux intérêts très divers, les politiques publiques à l'échelle nationale et locale, etc. sont autant de porte d'entrée vers des enquêtes journalistes profondes et de qualité sur l'environnement.

Ce qui amène à s'arrêter sur les fondamentaux de l'enquête journalistique dans le domaine de l'environnement. Dans le chapitre suivant, il sera question de revenir sur ce qui différencie l'enquête des autres genres journalistiques qui lui sont proches, le reportage notamment, avant de décliner les différentes phases d'une enquête journalistique exhaustive en environnement.

CHAPITRE 2-L'ENQUETE JOURNALISTIQUE EN ENVIRONNEMENT EN PRATIQUE

Dans ce chapitre, il sera question de passer en revue les différentes étapes à suivre pour bien conduire une enquête journalistique sur l'environnement. L'accent est mis sur les pistes qui pourraient aboutir à d'autres enquêtes environnementales.

Le canevas simplifié ci-après permet d'arriver aux différentes étapes d'un processus d'enquête journalistique.

CONSEIL DE PRO

« Rappelez-vous bien : Particulièrement quand vous commencez, il n'y a pas de « petite » enquête. Les capacités requises pour une enquête dans un village éloigné sont les mêmes que celles dont vous aurez besoin plus tard dans la capitale. Ce n'est pas une théorie, c'est notre expérience. Ne laissez jamais passer, sans réagir, les histoires qui sont à votre portée, où que vous soyez, car elles vous serviront pour développer vos capacités. N'attendez pas jusqu'à ce que vous soyez impliqué dans une enquête qui pourrait être dangereuse, pour vous et d'autres, pour apprendre ce métier ».

1- ETAPE D'IDENTIFICATION DU SUJET D'ENQUETE

LE POINT SUR NOTRE ENQUETE

Ce n'est pas facile à première vue de trouver son idée. Il faut simplement se rappeler du fameux « Eureka ! » d'Archimède qui, en plongeant dans son bain découvre subitement la loi de « la poussée ». La leçon de l'histoire, c'est qu'il ne faut pas désespérer...S'il ne vous tombe toujours pas du ciel ce sujet, vous pourrez toujours le trouver tout autour de vous.

Le flair de journaliste devrait aider à avoir une idée originale d'enquête. Comme mentionné sur [lestrucsdejournalistes](#), la bonne idée pour une d'enquête est partout et nulle part : « *Air du temps, fait novateur, anticipation par rapport à un événement planifié, suggestion d'un attaché de presse, information glanée dans un dîner en ville... Il faut bien sûr qu'elle corresponde à la ligne éditoriale du journal et qu'en plus elle s'insère dans une de ses rubriques. Ce n'est pas parce qu'on a une idée d'article qu'elle est forcément bonne... Il faut donc la valider. Comment ? En pré-enquêtant, autrement dit en menant un certain nombre de recherches (sur Internet, autour de soi, en interrogeant quelques interlocuteurs rapidement...) ».*

CONSEIL PRATIQUES

« Pour identifier des sujets potentiels, il faut avoir un regard critique, un esprit interrogateur et la volonté de continuer à creuser pour obtenir des informations, même lorsqu'on vous oppose une fin de non-recevoir. Ce qui fera le sujet de votre article peut émerger alors même que vous enquêtez sur autre chose.

Les idées pour des articles peuvent provenir d'endroits différents. Ecoutez avec attention les personnes que vous interviewez : y a-t-il certains points sur lesquels elles sont sur la défensive ? Il m'est arrivé, par exemple d'interviewer un responsable de l'OMS qui a refusé de me fournir davantage d'informations sur un projet de recherche sur les moustiques à New Delhi, en Inde. Il les a décrites comme "sensibles" — mot qui devrait tirer la sonnette d'alarme chez tout journaliste. Après une enquête de six mois, cette histoire a fini en enquête parlementaire et a provoqué l'arrêt du projet par le gouvernement. Autre exemple : lors d'une rencontre tout à fait routinière un haut fonctionnaire du ministère de l'agriculture m'a expliqué que son département ministériel avait "récemment détruit un énorme lot de plants infectés", j'ai insisté davantage ; il a révélé que les plants en question étaient du houblon, infecté par des vers nématodes. Il a ensuite refusé de discuter du sujet, ce qui m'a rendu suspicieux » **(Source : K.S.JAYARAMAN *Le journalisme d'investigation*)** »

Suivre les médias. S'obliger à tout lire ou presque, parfois même contre son gré ? Servitude du métier, c'est cela le sacerdoce du journaliste enquêteur... Tout lire, c'est bon mais il ne faut surtout pas rater de lire ce que racontent les autres journalistes.

Ce qu'il faut savoir c'est que ce ne sont pas toujours dans les grands, que l'on trouvera le graal, la bonne idée comme on le veut. Les plus petites brèves, les infos les plus insignifiantes, apparemment reléguées au fond du journal, peuvent cacher le trésor. Il ne faut pas négliger la radio et la télé, simplement parce qu'on est journalistes de presse écrite et vice versa ; lorsqu'on est un journaliste spécialisé en environnement (il ne faut pas le

prétendre, mais plutôt laissez le soin aux autres de le dire !), il ne faut pas oublier de regarder toujours autour, dans les autres rubriques du journal, la révélation peut en venir. Les journalistes auteurs pour l'Unesco du travail sur l'investigation journalistique donnent la leçon de leur expérience : « Généralement c'est une bonne idée de surveiller un secteur donné, de sorte que vous pouvez commencer à identifier des écarts de la norme des situations. Si vous finissez un article en pensant à ceci : « mais pourquoi cela s'est-il produit ? », il y a des chances qu'il y ait plus à étudier. ».

Observer les scènes de la vie quotidienne : Ce n'est pas facile ; la grande immersion dans notre immédiate quotidienneté nous prive souvent de cette capacité de regarder autrement ce qui nous entoure.

Le journaliste-enquêteur doit savoir porter un regard sur les vieilles choses de tous les jours qui « l'englobent et qui l'expliquent », pour expliquer ce que révèle son environnement. Les journalistes ne sont ni des devins ni des prophètes ; mais par expérience, ils ont appris à percer le secret de cette dialectique : comment s'extirper de l'immersion permanente dans un vécu de tous les jours et l'ordinaire des contextes pour porter un regard neuf sur eux et sur leur environnement ? Il leur faut pourtant faire ce nécessaire détachement des situations et choses pour mieux les observer. Il faut juste savoir prêter attention à ce qui change dans son environnement, en évitant de présumer que c'est normal : c'est ainsi que jaillissent les idées originale

d'enquête... Surtout que le hasard met souvent les journalistes sur le chemin des « grands » comme pour « ces rencontres extraordinaires » qu'évoque le site taskeriout.worldpress.com
w.w.w.taskeriout.worldpress.com

Les rencontres extraordinaires - « Le journaliste a toujours une oreille (ou deux) qui traîne. Il est aux aguets de tout ce qui sort de l'ordinaire. Une rencontre avec quelqu'un qui a fait un exploit, qui a eu une vie pleine d'aventures, qui, parce qu'il est âgé, a des choses à raconter... Voilà autant de sujets pour un bon article ou un bon reportage. On peut rencontrer des gens, on peut aussi découvrir l'histoire curieuse d'un bâtiment, d'une ville ou d'un village. Connaissez-vous l'histoire de votre collègue ou de votre lycée ? De ce palais ou de cette usine ? Connaissez-vous l'histoire ou la vie quotidienne dans les bâtiments près desquels vous habitez (un hôpital, un barrage, un pont, un musée, une église ou une mosquée...) »

La motivation : Elle est le secret des papiers de tripes et le gage d'une enquête longue et profonde, conduite avec bonheur jusqu'à son terme. La motivation est essentielle pour l'aboutissement d'une investigation journaliste. Ici comme plus que partout ailleurs, rien de grand ne peut se faire sans passion. Les papiers de tripes, cela existe mais pas toujours dans le bon sens. **La passion importe, certes, mais il ne faut pas oublier que la vengeance est une passion**, et quelques journalistes et éditeurs emploient l'enquête pour assouvir une vengeance personnelle (sans parler des chantages qui ont sali l'histoire du genre) ».

Astuces pour décrocher un bon sujet d'enquête

1. **Suivre les médias et rester à l'affût des moindres indices sur un cas d'atteinte environnementale**
2. **Observer les scènes de la vie quotidienne comme, par exemple, en venant à la rédaction notre environnement immédiat pour détecter les choses inhabituelles**
3. **Les rencontres extraordinaires avec un expert qui détient des informations sur une catastrophe écologique et qui ne veut pas perdre son boulot...**

EXERCICE PRATIQUE-1

Beaucoup de journalistes en situation d'enquêteurs ne se demandent jamais si une histoire donnée est importante pour leurs publics, et si oui, pourquoi. ? Reprenez, comme vous veniez de le découvrir pour en faire le sujet de votre propre enquête le thème d'une des enquêtes que vous avez publié sur l'une des thématiques environnementales suivantes, ou toute autre thématique : déforestation, assainissement et pollution. En vous référant aux spécificités du contexte qui est le vôtre, posez-vous les questions suivantes, pour évaluer si votre histoire vaudra tout le travail qu'il exigera de vous :

Bon à savoir

Si vous avez été le seul à savoir chaque fois vous poser des questions sur l'un de ces phénomènes inhabituels survenus dans votre environnement immédiat, cela renseigne sur une éventuelle sensibilité « écolo » qui vous prédispose plus que les autres journalistes de sa rédaction à travailler sur les sujets relatifs à l'environnement... La suite, vous apprendrez à la gérer, car il y a là une occasion en or de faire une excellente enquête en profondeur sur un sujet qui pourrait mener, probablement, vers une atteinte environnementale sans précédent.

Combien de personnes sont affectées ? (considérer comme réponse « la taille de la bête ».) Quelle est l'ampleur de la souffrance qui en résulte ? (Ici, la qualité importe autant que la quantité. Si une personne seulement meurt, ou si sa vie est ruinée, l'histoire est importante.) Si les retombées de la situation sont positives, peut-on faire en sorte que d'autres en bénéficient ? Y'a-t-il des victimes ? Leur douleur aurait-elle pu être évitée ? Est-il possible de le montrer et comment ? Y a-t-il des responsables que l'on devrait empêcher d'agir, avant qu'ils ne fassent encore plus de victimes ? Est-il important, quel que soit le résultat, de raconter ce qui s'est produit, pour que cela serve de leçon ?

EXERCICE PRATIQUE-2

Cas 1 : Des flaques de mazout qui tapissent la rivière sous le pont qui relie notre village à la mangrove des alentours doivent pouvoir intriguer... Est-ce le signe d'une pollution plus insidieuse et d'une ampleur que nul ne peut soupçonner ?

Cas 2 : Des insectes qui, contre toute attente, envahissent les jardins de la ville par petits essaims persistance. On commence à penser à une invasion acridienne qui risque de semer désolation et déshérence dans nos campagnes, déjà si éprouvées par d'autres types d'aléas. **Cas N°3 :** On découvre au petit matin sur la baie de la localité, déjà encombrée par des installations industrielles

et privatisées sur de larges pans par des hôtels de luxe, des bancs de poissons que les citoyens peinent à retrouver dans leurs assiettes, s'échouer sur la plage.

Consignes : Choisissez un de ces faits selon votre intérêt propre et considérez-le comme une réalité écologique très probable, phénomène possible pouvant survenir dans votre environnement. Prenez-le comme matière pouvant faire l'objet d'une investigation journalistique.

Série de questions 1 : En tant que journaliste, doit-on écrire sur ces cas ou pas ? Qu'est-ce qui relie ces différents faits qui peuvent survenir dans le quotidien de chacun de nous ? Que faire devant de telles situations si vous avez l'ambition de devenir un vrai journaliste-enquêteur en environnement ?

Série de questions 2 : Qu'allez-vous faire ? Comment organiserez-vous l'information que cache un pareil phénomène de manière à structurer une approche du problème ?

Série de questions 3 : Qui, selon vous, devriez-vous immédiatement contacter pour en savoir plus ? Qu'allez-vous faire quand vous arrivez au journal, à l'heure où débute la réunion de rédaction ? Garderez-vous ce que vous avez remarqué sur votre chemin pour vous-mêmes ou en parler lors de la réunion de rédaction ? D'autres confrères ont-ils remarqué la même chose que vous en se rendant au bureau ?

2- ETAPE DE VALIDATION DU SUJET D'ENQUETE

LE POINT SUR NOTRE ENQUETE

Eureka ! Pourrait crier ce journaliste tout heureux d'avoir trouvé son idée d'enquête. Le moment est venu pour lui d'en faire une histoire. Comment la faire ? A partir d'une construction narrative ? Donc un récit ? Pourquoi a-t-il besoin de faire évoluer son histoire narrative donc son récit en hypothèse d'enquête ? Quel en est l'intérêt par rapport à la finalité de l'investigation journalistique et du point de vue de la qualité de l'enquête qu'il souhaite publier ?

Il doit commencer par considérer ce moment important de son enquête (l'étape de la recherche de l'angle d'attaque ou de porte d'entrée à son enquête) comme étant le moment où il se décidera ou non de proposer son idée d'enquête à son boss (le rédacteur en chef), afin que son projet d'investigation puisse être validé.

La façon dont il « vendra » son enquête à son rédacteur en chef est aussi importante que la recherche de l'idée originale de son sujet d'enquête qui lui tant coûté en énergie et en temps. Cette étape se prolonge pendant et après que ce journaliste est entrain de glaner encore des informations qui lui permettront « de commencer à cerner un peu mieux son

sujet et comment il est possible de l'aborder ». La rédaction par le journaliste du pitch est en soi une invite à une prise en charge collective du projet d'enquête par sa rédaction et une manière surtout d'affiner son angle au moyen d'un tir groupé.

C'est l'une des phases les plus difficiles du projet d'investigation sur le sujet d'enquête que le journaliste avait mis tellement de temps et d'énergie à trouver. Cette étape exige de lui une grande et sereine réflexion du fait de son importance tout d'abord, pour le journaliste qui mène l'enquête.

PIQUIRE DE RAPPEL

« Demeurez fixé sur l'histoire. Rappelez-vous toujours : Chaque hypothèse avancée par un journaliste doit être conçue comme une histoire qui pourrait être vraie. Elle contient une situation, une cause, et une solution. Ceci signifie qu'en tenant l'hypothèse fermement en vue, le journaliste se concentre sur l'histoire, et non pas simplement sur les faits ».

Mais aussi pour la conduite de l'enquête elle-même. De cette étape dépend toute la suite du processus devant aboutir à l'enquête.

Mark Lee Hunter, qui a introduit la notion **d'enquête par hypothèse** dans le journalisme d'investigation, indique des pistes. Pour lui : « Une histoire n'est qu'une hypothèse, jusqu'à ce qu'elle ait été vérifiée. En

vérifiant ou en réfutant une hypothèse, un journaliste peut plus facilement voir quelle information il lui faut chercher, et comment l'interpréter ». Cette leçon introduit ce que Hunter appelle la technique de « **l'enquête par hypothèse** ». Elle fait de « **l'histoire narrative** », le ciment qui lie chaque étape du processus d'investigation, « *de la conception à la recherche, puis à l'écriture, au contrôle qualité et à la publication* ».

Quand il s'agit d'un reportage conventionnel, le journaliste n'a pas besoin de faire valider son sujet d'enquête. C'est généralement de manière solitaire qu'il travaille pour trouver le bon angle d'attaque de son reportage. Ce ne sera pas le cas lorsqu'il s'agit d'une enquête « indepth » (longue et en profondeur), qui devra conduire ce journaliste sur terrain de l'investigation.

Le fait de partager et d'échanger sur son sujet d'enquête permet d'en réajuster la perspective et de l'enrichir par des points de vue qui peuvent être contradictoires parfois mais qui sont toujours utiles. C'est donc tout bénéf pour le journaliste enquêteur de partager (donc d'échanger de façon confidentielle et en toute confiance) avec ses confrères qui, au niveau de sa rédaction, sont intéressés par le sujet et peuvent y apporter « leur grain de sel ». Les discussions de rédaction sur le choix du sujet d'enquête d'un journaliste permettent de l'enrichir.

En effet, un sujet d'enquête journalistique discuté en réunion de rédaction ne peut que gagner en consistance et pertinence. Cette démarche permet également de réorienter la perspective de son projet d'enquête dans une meilleure direction. Le journaliste-enquêteur peut trouver dans les discussions avec ses confrères de la rédaction un gage. Celui qui va lui permettre d'associer dans sa démarche de recherche de la vérité d'autres sources expertes, viables et sûres, qui ne sont pas forcément journalistiques.

Il peut s'agir de personnes dignes de foi qui, en plus, ont une bonne maîtrise de certains aspects de son sujet. Le travail d'enquête journalistique sur le terrain se bonifie chaque fois que les idées sur son sujet sont partagées et les suggestions et critiques sont comprises et acceptées par son auteur.

L'enquête longue et en profondeur sur des questions d'envergure et d'enjeux comme les sujets relatifs à l'environnement a sonné le glas de la prise en charge, par un seul et isolé journaliste, et de l'angle d'attaque d'un sujet d'enquête et de sa conduite sur le terrain de l'investigation.

L'enquête « indeep » est devenue aujourd'hui un travail collectif d'investigation porté, non pas uniquement par un journaliste ou une seule rédaction de journal, mais par des réseaux de journalistes qui fédèrent leurs moyens d'investigation pour enquêter en synergie. L'exemple des **Panama papers** en est l'illustration la plus achevée.

Le pitch peut s'apparenter au type de document, appelé **pré-synopsis ou plan d'enquête** tels qu'ils ont été définis sur le site [lestrucsdujournaliste](http://lestrucsdujournaliste.com), qui s'intéresse au média training. « On y trouve un certain nombre d'éléments administratifs, tels que la date de rendu, le nombre de pages prévues, le nom de l'auteur, du superviseur... et des informations qui servent de base à une discussion plus élaborée : L'angle, à savoir l'idée maîtresse de l'article, le déroulement envisagé, c'est-à-dire les différentes grandes parties de l'article ; le titre envisagé, directement inspiré de l'angle ; des idées d'illustrations et d'infographie ; des idées de hors texte ... »

Modèle de pré-synopsis d'enquête en environnement

Campagne : Production de dossiers d'enquête.

Nom du journaliste : XYZ

Zone de production : région de Sédhiou

Echéance : le 08 novembre 2018

HYPOTHESE

Le drame des feux de brousse accentué par l'absence de politique de prévention des collectivités territoriales.

Objectifs : Le travail d'enquête sur ce sujet permettra dans un premier temps d'établir des faits réels de mis à feu des zones de forêt et dont les conséquences sont dramatiques sur l'environnement. Dans un deuxième temps de relever l'absence manifeste d'une véritable politique de prévention de ces feux de brousse de la part des collectivités territoriales de la région de Sédhiou.

Motivations : Ce travail de fouille vise à établir la cartographie et la part de responsabilité des collectivités territoriales dans la destruction des massifs forestiers par voie d'incendie de brousse. Et la mise en lumière des actes délictueux et de leurs auteurs aidera à la prise de conscience des communautés sur ce drame rampant.

Sources : Les sources potentielles et indispensables à l'éclairage du sujet sont les services des eaux, forêts et chasses (IREF et secteur) la division régionale de l'environnement et des établissements classés, les chefs de village, les maires, les présidents de conseil départemental, les ruraux (agriculteurs, éleveurs, récolteurs de miel, chasseurs), les ONGs comme WUlaNafaa, AVPE.

PLANIFICATION

Tâches	Echéances
Recherches documentation	Du 08 sept au 20 novembre 18
Collecte de l'information	Du 08 sept au 20 novembre 18
Traitement de l'information	Du 21 sept au 02 novembre 18
Publication	Lundi 05 novembre 18

Ce qui suit est une manière de « vendre » à son rédacteur en chef son idée d'enquête par un pitch et donc de le **faire valider comme « bon sujet d'enquête » par la rédaction**

L'encadré (« vu et vécu »), ci-après, donne des indications **sur les différents éléments constitutifs d'un pitch** et sur comment construire ce pitch. Il a été proposé par le journaliste S. Niang dans une communication intitulée « **Les clés de la réussite d'une enquête journalistique sur les atteintes environnementales** » présentée lors d'un

atelier destiné aux correspondants locaux impliqués dans Projet « **Médias citoyens pour une gouvernance environnementale participative au Sénégal** ».

Le pitch est une pratique marquante de l'étape de validation d'un sujet d'enquête en profondeur dont la réalisation s'effectue dans des circonstances particulières parmi lesquelles :

- **Réunion de rédaction ou de desk** : Discuter et défendre l'idée d'une grande enquête lors des arbitrages et des débats sur les options rédactionnelles,
- **Négociation avec les responsables de la rédaction** (notamment sur les moyens nécessaires à l'enquête : temps, budget, équipements, équipe, etc.),
- **Persuasion** : lever les doutes et les appréhensions des responsables de la rédaction et obtenir leur soutien tout au long du développement de la grande enquête.

VU et VECU

Comment « vendre » son pitch à son Red-chef pour faire valider son idée d'enquête et son projet d'investigation journalistique sur son sujet par sa rédaction.

« Le correspondant local d'un quotidien national appelle le rédacteur en chef central dudit journal afin de le convaincre de lui accorder une semaine et des frais de transport pour la réalisation d'une enquête sur l'impact social et environnemental d'une usine de traitement de déchets nouvellement installée. A l'appui de sa demande, il lui envoie un extrait d'une étude publiée par l'université de la région qu'il couvre ainsi qu'un extrait d'un témoignage d'un riverain. Il lui donne également une ébauche de plan de déroulement de l'enquête accompagné d'un budget détaillé et la liste des personnes qu'il prévoit d'interviewer »

Les dividendes pour le travail de terrain du journaliste de l'enquête validée et « vendue ».

Les gains sur ce plan sont nombreux, selon Mark Lee Hunter et ses co-auteurs : *« En vérifiant ou en réfutant une hypothèse, un journaliste peut plus facilement voir quelle information il lui faut chercher, et comment l'interpréter. Un rédacteur ou un éditeur peut plus facilement évaluer la praticabilité et les coûts, ainsi que la progression du projet d'investigation. Pendant que la recherche progresse, le journaliste ou l'équipe organiseront leurs données, et composeront des parties spécifiques de l'histoire finale. Ce processus, à son tour, facilitera le contrôle qualité, et permettra un aperçu plus exact du respect des aspects légaux et déontologiques du travail. À la fin du processus, le résultat sera une histoire qui peut se résumer en quelques phrases frappantes - donc, une histoire qui peut être promue auprès de son public, et dont le public se souviendra ».*

Astuces pour valider le sujet d'enquête

1. Murir son idée d'enquête et bien préparer son plan d'enquête
2. S'en ouvrir à une personne ressource qui s'y connaît sur le sujet d'enquête
3. Impliquer la rédaction en premier lieu ses collègues avant de parler au red-chef
4. Préparer un synopsis béton pour la rencontre avec le Red-chef
5. Préparer et faire son pitch à la rédaction

3- ETAPE DE LA COLLECTE DES INFORMATIONS

LE POINT SUR NOTRE ENQUETE

Le journaliste, après de longs et, parfois angoissants moments d'introspection et de réflexion, a enfin trouvé notre sujet. Il a réussi à construire un récit autour de cette idée et a formulé son hypothèse. Reste pour lui d'arranger les faits, selon une logique que lui a dictée la logique propre du récit qu'il a construit à partir de l'idée de départ. L'ordre narratif lui indique un canevas pour l'enquête et lui donne quelques indications, malheureusement pas très claires pour le moment, sur des sources. C'est cette histoire narrative qui sert de trame à son enquête ; elle est le fil rouge qui lui permet d'avancer. C'est ce récit-hypothèse qui lui a permis d'organiser les données, recueillies et l'a conduit à identifier des sources (dont un certain nombre de sources "ouvertes") pour commencer la vérification. Le journaliste recherche des sources humaines pour compléter ses informations. Où et comment les trouver ? Quels sont les écueils sur le chemin de ses sources humaines que ce journaliste rencontre ? Comment les contourner de manière à rester sur la trajectoire de son investigation ? Comment gérer cette information et l'hypothèse - récit qu'il a construit en gérant ces mêmes sources de manière à faire aboutir son enquête en temps et en heure ? La lecture du livre de Laurence Baudin sur l'analyse de contenu (voir bibliographie indicative) est utile pour trouver une réponse à ces questions. Il y est fait état des différentes sources ouvertes et des circonstances et occurrences de communication et contextes de leur production ; sources qui constituent autant de « documents » susceptibles d'être utilisées par le journaliste en situation d'investigation et d'enquête en profondeur sur un sujet d'intérêt collectif comme ceux qui concernent les atteintes sur l'environnement.

PIQÛRE DE RAPPEL

Tactiques d'interview : les dix commandements de Hunter

« Chaque journaliste a ses techniques personnelles d'interrogation, et beaucoup ne les changent jamais, tels les séducteurs qui ne connaissent qu'une seule phrase « irrésistible ». En tant qu'investigateur, passez du temps avec des gens, hormis des journalistes, dont le travail implique de poser des questions – policiers, procureurs, avocats, commerciaux, auditeurs, et ainsi de suite. Demandez-leur comment ils gèrent des situations spécifiques, ou laissez-leur raconter leurs anecdotes préférées. Les meilleures tactiques d'interview reflètent la personnalité de l'interviewer, ainsi prenez la vôtre en considération pendant que vous développez votre propre répertoire. En attendant, voici certaines de astuces ».

- 1. Faites le présent des « nouvelles » passées**
 - 2. Prenez la situation en main**
 - 3. Gardez vos distances**
 - 4. Utilisez les stratagèmes de votre source contre elle**
 - 5. Surprenez votre source**
 - 6. Laissez votre source vous surprendre**
 - 7. Faites travailler votre source**
 - 8. Ecoutez l'intention**
 - 9. Impliquez votre source**
 - 10. Relisez vos notes immédiatement**
- (Sources : Unesco [L'enquête par hypothèse. Manuel du journaliste d'investigation](#))

Les sources ouvertes/recherches documentaires. Elles comprennent toute occurrence d'informations que l'on peut trouver comme données se trouvant en libre accès. Les sources ouvertes (Open Source) n'ont jamais été aussi massives qu'elles le sont devenues dans le monde contemporain. Elles incluent : « actualités (journaux, magazines, télévisions, radios, Internet), publications institutionnelles (syndicats, partis politiques, associations professionnelles, etc.), publications académiques (littérature scientifique), médias des parties prenantes (tels les forums en ligne, des rapports d'analystes financiers, des sites d'activistes, etc.) ».

Les sources humaines - « *L'information la plus passionnante ne se trouve le plus souvent pas dans les sources ouvertes- elle réside dans l'esprit des gens* ». D'où la nécessité, de toujours se poser les questions suivantes : Comment trouver ces personnes ? Comment les amener à révéler ce qu'elles savent ? **On lira utilement, pour conduire une bonne interview, ce qui est indiqué dans le tableau ci-après portant « piqûre de rappel » et référant aux dix (10) astuces proposées par Mark Hunter. Ce qui y est rappelé est à considérer comme autant de recettes que l'expérience dans le métier a permis d'acquérir dans la façon de mener à bien des entretiens avec des interviewés. Tout comme les circonstances dans lesquelles ces interviews se réalisent sont toujours différentes.**

Traiter avec respect ses sources sans jamais leur signer un chèque en blanc : l'art de devenir un témoin digne de confiance - quelqu'un auquel une source peut parler sans risque et utilement : « Ne sous-estimez pas la valeur de ces capacités. Tout le monde ne les a pas forcément, et votre travail en tant qu'enquêteur les développera à un haut degré. N'en abusez pas non plus. N'oubliez jamais qu'en tant que journaliste, vous pouvez blesser les gens dans leurs sentiments ou leur porter préjudice dans leurs vies professionnelles, voire même leur sécurité. Assurez-vous de ne pas les blesser simplement parce qu'elles ont été assez sottes pour parler avec vous. ».

VU et VECU

« Lors de mon enquête d'investigation sur la filière transfrontalière (Sénégal-Gambie) des trafiquants de bois en Casamance, j'ai été confronté à la fiabilité des statistiques. Je n'arrivais pas, par exemple, à avoir des informations exactes sur le taux de déforestation par an au Sénégal et l'accessibilité aux données officielles détenues par l'administration forestière m'était impossible. Ensuite, il y a l'enclavement des villages qui ne favorisait pas une circulation facile. Finalement, j'ai fait des recherches pour confronter les taux de déforestation et ensuite je me suis appuyé sur les correspondants locaux pour vérifier certaines informations dans certains villages » Propos de BF, journaliste spécialisé en gouvernance des ressources naturelles **(Source : Données de l'enquête auprès des bénéficiaires des formations en investigation de l'IPAO, MS, 2018).**

Astuces pour faire une bonne collecte

1. Prendre le temps de faire une bonne recherche documentaire.
2. Rencontrer des correspondants locaux (ils ont souvent les bonnes informations mais ne peuvent pas les dire à cause de la proximité et ils peuvent faciliter des entretiens) ou des acteurs d'ONG qui travaillent spécifiquement sur la question s'ils existent.
3. Utiliser la méthode dissimulée pour se rendre sur les lieux pour faire de l'observation.
4. Ne **jamais** commencer par saisir officiellement les autorités compétentes. Elles peuvent vous créer des blocages administratifs et manipuler des sources secondaires avec qui elles travaillent régulièrement.
5. Sur le terrain, il ne faut jamais juger ni condamner. Il faut essayer de comprendre.

CONSEIL PRATIQUES

« C'est une bonne idée de se tenir au fait des informations et des publications dans des domaines susceptibles de donner des articles d'investigation, et notamment sur les sujets que vous voulez couvrir. Cela vous facilitera la recherche d'informations contradictoires. Quand un hôpital ophtalmologique privé à Chennai, en Inde, a affirmé qu'il avait réalisé un nombre record de kératoplasties — une opération consistant à remplacer une cornée malade par du tissu cornéen reçu par don — cela a éveillé mes soupçons. J'avais lu des articles parlant de pénuries dans les banques oculaires. Une enquête plus poussée a révélé que cet hôpital interceptait la plupart des yeux donnés à l'intention des patients pauvres en Inde par une banque des yeux du Sri Lanka, et les vendait à ses patients riches. L'article a été publié, et cela a poussé le gouvernement à orienter les donations vers les hôpitaux publics et à renforcer les mesures de sauvegarde prévues par la loi...Les journalistes peuvent jouer un rôle en identifiant la fraude scientifique, comme quand le magazine *Nature* a mis en doute la validité de la recherche sur les cellules souches en Corée du Sud. Mais pour la plupart des journalistes, le reportage sur la fraude scientifique consiste davantage à examiner les accusations portées par d'autres personnes ». (Source : K.S.JAYARAMAN *Le journalisme d'investigation*)

EXERCICE PRATIQUE

Retour un des cas intrigants (étape d'identification) qui avaient retenu l'attention ce matin du journaliste (les nappes d'huile de vidange tapissant la rivière de son village qui est la seule source d'eau pour les riverains, les nuées d'insectes herbivores qui peuvent préfigurer un éventuelle invasion acridienne, le mazout qui tapit la plage à l'orée de l'estuaire pas loin de cet autre village et qui est classée zone protégée en raison de l'importante réserve de biodiversité qu'elle renferme). Parce que ce phénomène écologique observé a intrigué le journaliste qu'il a choisi de le traiter comme sujet d'enquête en profondeur. Ce journaliste a identifié une personne ressource clé pour éclairer sa lanterne et lui servir d'aiguillon pour son investigation journalistique.

Série de questions 1 : Qui est cette source ? Sur quelle base a-t-elle été choisie ? Est-elle la personne la plus indiquée pour nous parler de cette question ? En a-t-elle l'autorité et la notoriété ?

Consignes : Après avoir répondu à cette série de question et essayé de construire un protocole d'entretien, lister une série de sept (07) questions pertinentes à lui poser. Indiquer pour chacune de ces questions la pertinence de ce qui fait que vous la posez. Expliquer ensuite comment votre protocole a été bâti. Dire à partir de quel matériau votre questionnaire a été élaboré (S'agit-il d'un document mis à votre disposition ? Ou est-ce des sources internet que vous avez glanées ?) Donner des indications sur votre travail préalable de documentation et expliquer en quoi cela est

pertinent par rapport à l'objet de votre future enquête : c'est-à-dire ce phénomène d'environnement peu banal qui avait attiré votre attention le matin).

4- ETAPE DE TRAITEMENT DES INFORMATIONS

LE POINT SUR L'ENQUETE

Le journaliste-enquêteur a eu ses sources et a réuni suffisamment d'informations auprès de ses différentes sources. Il lui faut aller à son sujet et enclencher son investigation. Doit-il y aller seul ? Peut-il d'ailleurs y aller seul ? Il peine à le faire ; Problème d'angle d'attaque ? Comment lui trouver une porte d'entrée que ce journaliste ne parvient pas à ouvrir en cet instant précis ? Il doit y arriver et il va y arriver.

Le traitement de l'information passe par la résolution de l'équation des sources. Qui sont ces sources ? En ont-elles l'autorité et la notoriété ? Quels peuvent être les dessous de l'information qu'elles nous ont livrée ? Ne cachent-elles pas des choses ? Que vaut ce qu'elles ont dit au journaliste par rapport à ce qu'elles ne lui ont pas dit ? Ces questions traversent le journaliste enquêteur durant tout le processus d'enquête, acquièrent une acuité au moment où nous traitons de l'information et l'écriture journalistique qui se conduit à cette étape doit en tenir compte.

Une information bien traitée suppose que l'on ait recherché et trouvé le bon angle d'attaque qui va servir de porte d'entrée à votre enquête journalistique mais aussi moyen de validation par sa rédaction de son idée d'enquête et de son projet d'investigation.

C'est la phase de l'enquête la plus exigeante. Elle fait appel à un niveau extrêmement élevé de responsabilité éthique et déontologique de la part du journaliste qui s'emploie à conduire une enquête exhaustive.

L'analyse de contenu comme outil de déduction et d'interprétation des sources ouvertes, l'outil par excellence de traitement de l'information. Pour Laurence Bardin, auteure du livre éponyme sur la question que nous avons cité plus haut « *l'analyse de contenu peut se concevoir comme une technique d'analyse des communications utilisant des procédures systématiques et objectives de description du contenu des messages* ». Elle compte, à ce titre, parmi ces « instruments méthodologiques de plus en plus raffinés et en constante amélioration et dont l'inférence comme travail d'interprétation contrôlée, fondée sur la déduction est le facteur commun.

Pour le journaliste enquêteur sur les questions d'environnement, l'intérêt de l'analyse de contenu c'est qu'elle peut s'appliquer à des « discours » (contenus et contenant) extrêmement diversifiés » que sont les sources ouvertes et servir d'outil idéal permettant d'en dévoiler le sens caché.

La capacité à produire du sens au moyen de cet outil méthodologique étant énorme, aux dires de cette chercheuse en sémiotique appliquée aux sciences de la communication pour qui : « *En tant qu'effort d'interprétation, l'analyse de contenu balance entre deux pôles de la rigueur de l'objectivité et de la fécondité de la subjectivité. Elle absout et cautionne chez le chercheur cette attirance vers le caché, le latent, le non-apparent, le potentiel d'inédit (du non-dit), détenu par tout message.* »

Les sources ouvertes, une source de puissance ? Selon Hunter, « *les sources ouvertes nous placent dans une position de puissance relative, comparée à la situation habituelle du journaliste qui demande à quelqu'un de lui raconter la vérité. C'est tout à fait une autre chose de demander à quelqu'un de confirmer une histoire. C'est la différence entre dire, « Qu'est ce qui s'est passé ? » et « C'est ce qui s'est passé, n'est-ce pas ? ».*

Le but de l'analyse de contenu est, explique-t-elle « l'inférence de connaissances relatives aux conditions de production (ou éventuellement de réception), à l'aide d'indicateurs (quantitatifs ou non) » Ainsi, en déduit-elle que l'analyste est comme un archéologue. Il travaille sur des traces : les « documents » qu'il peut retrouver ou susciter. Mais ces traces sont la manifestation d'états, de données, de phénomènes ». On pourrait en dire autant du journaliste enquêteur par à ses sources et par rapport aux « documents » à sa portée qui peuvent être de diverses et variées formes comme tous les objets de connaissances ou porteurs multiples de significations et de sens qui sont le produit essentiellement de situations de communication pouvant générer et ces différents domaines possibles de l'analyse de contenu et les multiples objets et situations que l'on peut considérer comme autant de sources d'information et de documents, susceptibles toutes et tous d'être collectés et traités comme sources d'information à la disposition du journaliste.

VU et VECU

« En enquête il faut garder les **règles de l'éthique et de la déontologie**. Quand on accuse, il faut aller prendre la version de l'autre partie. Il faut aussi faire preuve d'équilibre, parce qu'une information qui n'est pas équilibrée pose problème. Dans l'enquête le journaliste n'a pas le droit de faire une erreur, parce que toutes les **informations** qu'il donne doivent être **vérifiées et vérifiables avec des preuves à l'appui**, des documents, des références, par exemple de lois qui interdisent tout cela. Une enquête doit reposer sur de l'information béton, comme on a l'habitude de le dire. C'est-à-dire de l'information qui ne peut pas être démentie. Parce que quand vous publiez votre enquête, vous pouvez faire du mal, mais en tant que journaliste vous pouvez vous dire que, aujourd'hui, je ne serai pas démenti. Toute enquête peut faire du mal, mais toute enquête ne doit pas être démentie, parce que si vous avez des informations qui sont fausses, vous ratez votre enquête »

« ...le travail de **vérification** m'a beaucoup marqué... Quand j'ai fait l'enquête à Sédhiou sur le trafic de bois, les défenseurs de l'environnement avaient indexés les GIE qui ont reçu les permis de coupe. Sur place je suis allé rencontrer le président des GIE à qui j'ai demandé s'il savait que certains de ses membres sont dans l'illégalité. Il avait nié en bloc et je lui avais demandé combien de camions [de bois] ils étaient autorisés à charger. Il me dit 2, parfois 3 ou 4 camions. Et je repose la question de savoir si ces chiffres correspondent à ce qui est inscrit dans les permis. Il me répond que non et que s'ils n'avaient pas l'autorisation des services des Eaux et Forêts, ils ne le feraient pas. Je suis ensuite parti voir le chef du Service des Eaux et Forêts. Il me dit qu'ils [Les agents des Eaux et Forêts] ne font pas dans l'illégalité, qu'ils donnent peu de permis [de coupe de bois]. Mais en tant que journaliste, je me suis rendu compte que le nombre de permis qu'on a donné aux GIE était plus élevé que ce qui est avancé par les Eaux et Forêts. Donc mon hypothèse d'enquête était en train d'être vérifiée sur le terrain. Il y avait bel et bien trafic. » **J.M, journaliste en environnement, bénéficiaire des programmes de formation en journalisme d'investigation de l'IPAO, 2018.**

L'écriture journalistique comme moment important du traitement de l'information. Contrairement au papier classique **d'analyse ou comme la dissertation ordinaire** (qui elle procède selon le schéma connu thèse -antithèse-synthèse) l'article de presse hiérarchise les informations selon **un ordre de priorité décroissante**, qui va de l'information jugée la plus importante jusqu'à celle qui l'est moins. **L'article de presse** est, donc, livré sur le mode de la pyramide renversée.

L'information est, dans ce cas précis **hiérarchisée en 3 ou en 4 points essentiels**, et sa rédaction se fera en tenant compte de l'ordre d'importance et de la qualité informationnelle de chacun de ces différents points.

Un article de presse doit porter un titre. **Ce titre doit être spécifique, original et surtout donner une information.** Evitez les titres-passes-partout et les titres- bateaux (Un titre qui sert

à tous vos articles, quelque en soit la période et le contenu est un mauvais titre. Il faut se creuser la tête pour trouver quelque chose d'original). **Ces considérations sont justes et, dans les écoles de journalisme, c'est ce qui sert de bréviaire au reporter en devenir.**

Mais comme le notaient Mark Lee Hunter et ses co-auteurs « *Ecrire une enquête n'est nullement la même tâche que d'écrire un article d'actualité. Nous avons déjà montré comment l'organisation du travail et des données joue un rôle crucial, parce qu'elle lie le travail de recherche au processus d'écriture. Composer la version finale d'une enquête exige des capacités autres que celles requises pour écrire l'actualité, et implique des principes créatifs différents. Cela fait appel aux règles de la narration de manière plus complexe. Le journaliste doit simultanément employer la puissance des dispositifs liés à la fiction, tout en évitant de composer une fiction. En plus, votre état émotif s'insère dans le texte, que vous en soyez conscient ou non* ». (Source).

Trucs et astuces pour bien traiter les informations

1. Respecter la règle de l'équilibre de l'information dans le processus de rédaction
2. Vérifier la véracité des informations recueillies auprès des différentes sources
3. Faire les recoupements voire une triangulation des informations collectées
4. Être toujours mu par la découverte de la vérité, rien que la vérité...

EXERCICE PRATIQUE

A considérer, les cas intrigants qui avaient attiré l'attention du journaliste : les nappes d'huile de vidange tapissant la rivière du village qui est la seule source d'eau pour les riverains, les nuées d'insectes herbivores qui peuvent préfigurer une éventuelle invasion acridienne, le mazout qui tapit la plage à l'orée de l'estuaire pas loin de cet autre village et qui est classé zone protégée en raison de l'importante réserve de biodiversité qu'elle renferme. C'est parce que ce phénomène écologique a intrigué le journaliste qu'il a choisi de le traiter comme sujet d'enquête en profondeur.

Consignes : Dans l'optique de rédiger une enquête, le journaliste se souvient avoir contacté en premier l'autorité en charge de la préservation de l'environnement qui avait clairement indexée une entité industrielle de la zone dénommée « Bidon-vide » comme responsable directe de cette atteinte à l'environnement.

Séries de questions : Que doit-il faire dès l'entame de son papier ? Quel titre pourrait-il formuler pour son papier ? Expliquer le choix de ce titre ? Quelles sont règles de déontologie à prendre en compte dans le traitement de mes informations ?

5- ETAPE DE PUBLICATION/DIFFUSION

L'enquête est bouclée et publiée. Et Après ?

LE POINT SUR L'ENQUETE

Le journaliste qui a bouclé son enquête a dépensé du temps et une énergie considérable pour faire émerger une histoire importante et la prouver. L'enquête vient d'être publiée dans un journal qui est des plus grands quotidiens et même de la sous-région. Les échos qui lui reviennent déjà comme feed-back (le débat virulent, par endroit, et très passionné que sa parution génère en ligne et qui ne cessent de grossir) laisse présager que l'enquête publiée fera un maximum de bruit. Que faire ? N'est-il pas nécessaire pour lui et sa rédaction de s'interroger dès à présent sur le pourquoi de cet écho qui prend une proportion virale ? La rédaction solidaire avec le journaliste-enquêteur doit être consciente que le fruit de leur investigation avait pour but d'informer juste et vrai « *pour que quelque chose qui ne devrait pas continuer s'arrête ou change* ». Pour ce faire, il leur faudra travailler à défendre leur travail auprès de l'opinion publique. Comment le faire ? Il leur faut se préparer à des adversités que la parution de cette enquête suscitera ? Et même se préparer à d'éventuels procès ? Le journal a-t-il les conseils qu'il faut ? Les bons avocats spécialisés sur les questions et rompus aux batailles judiciaires ? Voilà autant de questions que la publication risque de soulever et auxquelles le journaliste enquêteur et sa rédaction doivent se préparer pour parer à toute éventualité.

CONSEIL PRATIQUES

« Parce qu'un journaliste isolé sera toujours perdant. Au mieux, il ou elle sera ignorée, et son travail restera sans résultat. Au pire, il ou elle sera sanctionnée. Des études comme **The journalism of Outrage** (voir notre bibliographie), le meilleur ouvrage que nous connaissions sur la façon dont les enquêteurs induisent des changements, mettent en lumière l'importance des coalitions et des alliés dans le succès des projets d'investigation. Puisque l'enquête implique un plus grand investissement en termes de temps, d'argent et d'énergie que le reportage conventionnel, il serait vraiment stupide de ne pas se donner les moyens de récolter un retour optimal sur cet investissement. Au minimum, un média devrait y gagner en prestige, en respect et en visibilité auprès de son public. L'on peut démontrer que les médias qui offrent des contenus riches d'informations et visiblement indépendants à leurs audiences sont plus rentables que les médias qui ne le font pas. Assurez-vous que vos lecteurs et/ou spectateurs comprennent la valeur de ce qu'ils obtiennent chez vous. Ce qui suit récapitule les étapes minimales de l'édition, de la défense et de la promotion des enquêtes ». **(Source team journalistes auteurs pour Unesco du Manuel sur l'investigation journalistique et l'enquête par hypothèse).**

PIQÛRE DE RAPPEL

K.S. Jayaraman est un journaliste scientifique indépendant basé à Bangalore, en Inde. Il est un ancien correspondant scientifique de Press Trust of India. Son expérience de cette question donne du poids à son propos que nous gagnerons à méditer...c'est un bréviaire pour notre action de journalistes de terrain appelés sur des questions d'enjeux comme les questions touchant aux ressources naturelles à leur gestion et aux atteintes sur l'environnement que nos diverses enquêtes publiées ont permis de mettre en exergue. Suivons notre confrère :

« Le journalisme d'investigation peut être une activité difficile, avec des dilemmes d'ordre éthique. Vous pouvez subir des pressions pour supprimer des articles, on pourrait même vous offrir un pot de vin ou menacer de vous violenter. C'est à ce moment-là que vous aurez à peser votre déontologie de journaliste, le respect de la loi, et votre sécurité personnelle. Parfois, supprimer ou retarder la publication d'un article peut se justifier. Quand le gouvernement indien voulait garder le silence sur la première expédition indienne en Antarctique au début des années 1980, j'ai attendu jusqu'au moment où ils étaient arrivés sur place avant de publier l'article. A d'autres occasions, c'est dans l'intérêt du public de publier »

Votre article est publié, mais ce n'est pas la fin du parcours. Même si vous n'avez reçu aucun retour, c'est une bonne idée de se pencher sur l'évolution de l'histoire, et de voir si des articles supplémentaires méritent d'être publiés sur le même sujet. Ayant mené une bonne enquête, vous serez devenu un expert sur le sujet, alors continuez sur cette lancée.

CHAPITRE 3 / DOSSIERS THEMATIQUES : RESSOURCES ET... SOURCES D'INSPIRATION VERS DE NOUVELLES ENQUETES EN ENVIRONNEMENT

1- L'ENVIRONNEMENT, UN TOUT !

Il y a, comme dans l'analyse de toutes les questions écologiques similaires, un socle commun à ces trois (3) thématiques environnementales (déforestation, assainissement et pollution), que l'approche holistique (totale et totalisante) qui caractérise l'environnement et qui permet de sérier et mieux cerner chacune des thématiques. La prise en compte et l'analyse cohérente de ces thématiques ne peuvent se faire de façon isolée et sectaire.

Les liens entre les trois (3) thématiques sont étroitement imbriqués et la résolution concrète n'est possible que si elle est envisagée dans les relations dynamiques entre ces différents éléments, avec d'autres problématiques connexes et plus globales, telles que : la question de la gouvernance du développement durable, l'équation des changements climatiques, la question de la transition énergétique et des modes de consommation, et la problématique de l'écologie intégrée et de l'intelligence territoriale.

Ce qui se passe sur ces différentes zones ciblées par le projet est symptomatique de cette vulnérabilité énergétique généralisée, qui affecte durement les communautés défavorisées dans la plupart des pays sahéliens en butte aux effets dévastateurs des aléas d'un climat en péjoration constante. Si on déboise sur de vastes étendues à Kolda et à Sédhiou, zones où des forêts existent encore à l'état de reliques, c'est parce que qu'ailleurs en ville et dans la grande agglomération dakaroise comme à Guédiawaye, les moyens dans le secteur de l'énergie y sont dérisoires et les technologies utilisées très souvent obsolètes.

Par leurs pratiques écologiquement suicidaires comme l'abattage d'arbres sur pied, utilisés comme bois de chauffe ou transformés en charbon, les populations rurales participent ainsi à la dégradation des rares écosystèmes forestiers et donc au réchauffement climatique.

Comme pour les changements climatiques favorisés par les actions inconsidérées de l'Homme sur la nature (déboisement, pollution urbaine) et qui se sont devenus les plus puissants révélateurs des asymétries de développement entre les pays riches du Nord et les pays pauvres de l'hémisphère sud, les déchets (solides ou liquides) constituent également un indicateur de ce qu'est devenue la ville : un écosystème problématique dont on doit rétablir les équilibres dynamiques et reconstituer les cycles rompus.

Le manuel sur l'enquête journalistique doit permettre à ses destinataires de comprendre que corrélativement à la réalisation d'activités relatives à une gestion alternative des déchets, il devrait être question, aussi, d'élaborer et de mettre en œuvre des plans de renforcement des capacités et d'information-sensibilisation, pour vulgariser les nécessités d'adaptation et les activités à mener.

Le but de tout cela étant de permettre de réduire considérablement la consommation en énergie tirée de la biomasse et contribuer à l'amélioration des conditions d'hygiène et de salubrité. Et de contribuer ainsi à maximiser l'impact de la lutte contre la désertification, la sécheresse et toutes les formes de pollution et de dégradation et d'érosion hydrique, éolienne, côtière et au soutien aux initiatives du genre en Afrique de l'Ouest et dans les différentes autres zones éco-géographiques du continent

Une bonne enquête journalistique sur les questions de déboisement, de pollution urbaine et de gestion des déchets solides et de l'assainissement devrait, si elle est bien articulée, montrer et expliquer des complexités de cette nature et décrire ainsi, de façon simple et compréhensibles les liens de cause à effets qui peuvent exister entre les différents éléments de l'environnement.

2- DOSSIER SUR LA DEFORESTATION

Les grumes de tous les risques possibles

L'ESSENTIEL (OU PRESQUE) SUR MON SUJET

La conservation communautaire au Sénégal : l'arbre qui cache la forêt ?

Dans une note technique sur les "Réserves de biosphère" publiée, il y a quelques années par le Programme MAB (l'homme et la Biosphère) de l'Unesco il est rappelé avec force cette vérité qui, depuis l'édition 2001 de la "Situation des forêts dans le monde" publiée sous l'égide de la FAO a fini par s'imposer comme une évidence : " les activités humaines ayant de plus en plus de répercussions sur l'environnement, la conservation des ressources naturelles et notamment, celle de la diversité biologique, deviennent une tâche urgente et essentielle".

Dans les pays de la sous-région ouest africaine, l'impératif que voilà est d'autant plus prégnant que les agressions répétées et multiformes sur le milieu naturel et notamment sur les écosystèmes forestiers ont pris une telle proportion dans leurs manifestations pernicieuses qu'il faille désormais l'envisager en termes de survie.

Au Sénégal, il est heureux que profitant de l'effervescence post-Rio que l'on ait pu prendre progressivement la pleine mesure de la question de la préservation de la diversité biologique qu'elle soit forestière, estuarienne ou marine en mettant en place une stratégie alternative de conservation en rupture avec les modèles dirigistes et hyper centralisés qui ont fait la preuve de leurs limites. Parce que simplement l'Etat qui en était l'ordonnateur avait ignoré le rôle que pouvaient jouer dans ce processus les populations autochtones et fait surtout fi de leurs savoirs ancestraux en la matière (c'est à dire de ces éco-sciences locales dont on ne finira pas de plaider pour la valorisation) et de leurs capacités ataviques à gérer au mieux les défis écologiques qui avaient été dans leurs trajets historiques propres, les leurs.

Dans sa communication à la session de lancement du Projet « *Médias citoyens pour une gouvernance environnementale participative au Sénégal* », le Colonel M. Diop du service des Eaux et forêts a expliqué aux journalistes les fondements de la nouvelle approche de l'Etat du Sénégal en matière de protection de la biodiversité, désormais orientées désormais sur les stratégies décentralisées qui intègrent beaucoup plus que par le passé les préoccupations des populations rurales vivant dans les aires protégées ou dans les zones alentours. Ceci au travers de projets de développement intégré et de conservation communautaire, fondée sur une politique planifiée qui combine une kyrielle d'autres approches dont la pertinence a été testée par l'expertise scientifique mondiale.

C'est d'abord l'approche qui donne corps au concept de bio-région conçue comme une aire géographique contenant un ou plusieurs écosystèmes et dont le périmètre est défini par des systèmes écologiques ou des communautés humaines (la réserve de Popenguine, le Parc du delta du Saloum entre autres). Celle-ci contribue, comme l'ont montré Miller et Hamilton, à régler le problème de « *a préservation des communautés biologiques, des habitats, et des écosystèmes lorsque le paysage est fragmenté par des routes des établissements humains, des barrages ou des activités agricoles* ».

C'est aussi l'approche en vigueur dans les aires de conservation transfrontalières (exemples de la réserve ornithologique du Djoudji, dans le Delta du Fleuve Sénégal, gérée en synergie avec le Parc de Diawling en Mauritanie, ou encore le Niokolo-Badiar à la frontière avec la Guinée.

C'est l'approche de la conservation communautaire qui est la synthèse achevée de toutes ces approches, pour la place qu'elle accorde à la participation publique dans la planification et à la gestion des ressources naturelles.

Conformément à la définition et aux missions et fonctions intégrées conférées aux réserves de biosphère par la Stratégie de Séville (Unesco 1996), et le Cadre statuaire qui en est la base légale. C'est à dire des espaces visant à conserver la biodiversité naturelle et culturelle, à tester des approches de développement durable et qui constituent en dernière instance des espaces de recherche, d'éducation, de formation et de participation locale.

La décentralisation dans le secteur forestier n'a pas encore créé les conditions et les opportunités pour l'émergence ou la consolidation de la démocratie locale dans la gestion des ressources forestières. L'absence des conditions nécessaires à une décentralisation réelle et au renforcement de la démocratie locale donne à penser que le gouvernement du Sénégal a opté pour une décentralisation simulée. Si l'Etat a transféré des compétences dont on ne peut nier l'importance à travers la loi, il n'en demeure pas moins qu'il tente de contraindre leur libre exercice par des pressions, qu'il exerce lui-même ou par le biais de ses représentants locaux, sur des conseils ruraux, notamment des PCR.

De surcroit, les institutions auxquelles le PROGEDE a transféré des pouvoirs de gestion ne coopèrent pas avec l'institution décentralisée, autour de laquelle toutes les actions portant sur la décentralisation forestière doivent s'articuler. Si l'on s'en tient à l'esprit des textes de loi, mais aussi à certaines théories de la décentralisation démocratique, le transfert de pouvoir d'une autorité centrale à une autre située hors de la hiérarchie politico-administrative est considéré comme de la privatisation (Ribot 2004a ; 2004b).

La pluralité des institutions locales, produit de la combinaison de la déconcentration, de la décentralisation et de l'intervention du projet forestier n'a pas été favorable à la démocratie locale. Pis, elle s'est présentée comme un obstacle. La confrontation des institutions sur le terrain a engendré l'émergence de nouvelles formes de hiérarchie sociopolitiques. Elle s'est également traduite dans la récupération par les institutions coutumières comme les chefs de village, de pouvoirs délégués aux nouvelles institutions mises en place dans le cadre de l'intervention du PROGEDE.

Toutefois l'intervention du PROGEDE est aussi positive car elle permet aux populations locales d'accéder aux retombées financières, jadis classées dans le domaine de l'Etat. Il s'agit principalement des recettes tirées de l'exploitation du charbon de bois, même si leur part reste dérisoire comparée à l'importance du montant total.

Les observations ci-dessus, bien que découlant d'un contexte social, légal et politico-administratif spécifique comme le disait Ribot (2004a), permettent, néanmoins, de proposer des recommandations qui sont autant d'indications utiles pour réformer, dans une vision démocratique, les politiques publiques engagées dans la gestion des ressources forestières et la décentralisation au Sénégal.

« CHOSES VUES »

Coupe abusive et trafic illicite de bois dans la région de Kolda. Pourquoi Médina Yoro Foulah peine à rentrer dans la légalité ? Une enquête réalisée par Baba MBALLO, de Walf Quotidien

6 **ENQUETE** N°7896
WalfQuotidien MERCREDI 18 JUILLET 2018
Réalisée par Baba MBALLO

COUPE ABUSIVE ET TRAFIC ILLICITE DE BOIS DANS LA REGION DE KOLDA

Pourquoi Médina Yoro Foulah peine à rentrer dans la légalité

Les tensions liées à la coupe abusive de bois restent vives à Médina Yoro Foulah, un département de la région de Kolda. A Myr, comme on aime le prononcer, le bois fait l'objet d'un trafic intense. La pauvreté, l'insuffisance d'agents des Eaux et Forêts et le manque de visibilité de la frontière entre la Gambie et le Sénégal en sont pour quelque chose. Des acteurs de l'environnement dénoncent également la sorte de corruption sur le bois. Tous les ingrédients semblent être réunis pour voir Médina Yoro Foulah se muer en désert.

ESCALADES ARMEES LIEES AU TRAFIC DE BOIS

Le camion fou et les bûches de l'irréparable évités de justesse

En pleine brousse, quelque part dans le département de Médina Yoro Foulah, courant avril-mai 2018, un défenseur de la nature a pu capter une discussion tendue autour de troncs d'arbres. Un camion est au centre d'échanges houleux. A ses côtés, sont empilées plusieurs bûches d'arbres, notamment du bois de vène. Tout autour, des militaires sénégalais et des agents des Eaux et Forêts sont presque sur les nerfs. Certains militaires, armes à la main, ont pris pied sur des troncs couchés à l'ar-



hectares. Ils sont souvent provoqués par la coupe illégale du bois de vène, une espèce qui fait courir. Depuis quelques années, le département de Médina Yoro Foulah voit peu à peu sa forêt laisser la place à la savane. D'après l'organisation Global Forest Watch, entre 2001 et 2016, la superficie des forêts du Sénégal a diminué d'environ 6,9 %. Et pendant cette période, Kolda a perdu 21,4 ha de couverture arborée, soit une diminution de 18 % depuis 2000 et de 1,52 kt d'émissions de CO₂. Le département de Médina Yoro Foulah a, à lui seul, entre-

INTRIGUES ET IDEES D'ENQUÊTE

« L'insécurité et l'exploitation clandestine de la forêt de Bignona

Cette nuit-là à Diouloulou.... »

(...) Aussi, en dehors de l'activité des scieries de la place des exploitants individuels, les populations autochtones s'adonnent aussi à la coupe du bois. Les populations limitrophes des forêts classées font de l'exploitation forestière, parce que c'est une activité plus facile que le maraichage, la pêche, l'élevage. Il suffit de couper un tronc d'arbre, de le revendre ensuite à une scierie pour gagner de l'argent. L'exploitation de la forêt et la vente du chanvre indien sont en fait les deux activités de la région qui rapportent beaucoup plus d'argent dans l'immédiat », explique Cherif Coly, conseiller en environnement au conseiller régional de Ziguinchor. Selon lui, c'est la raison principale qui a poussé les populations autochtones dans cette activité. (...)

(...) Il faut également dire que **les deux belligérants du conflit casamançais sont aussi impliqués dans l'exploitation des forêts du sud**. Des militaires reviennent souvent de patrouilles avec des véhicules remplis de planches ou de sacs de charbon.

En 1995, une confrontation a opposé le service forestier régional à des militaires. Des agents forestiers en poste au port de Ziguinchor avaient remarqué que des troncs d'arbre sans permis étaient en train d'être embarqués à bord d'un bateau. Ils ont alors saisi le stock et l'ont acheminé à l'inspection régionale des eaux et forêts de Ziguinchor. Des militaires se sont ensuite manifestés la nuit au domicile de l'inspecteur régional d'alors M. Ndiene Ndiaye avec leurs armes de combat, orientés vers le bâtiment et ont exigé la restitution pure et simple de leur bois. Et malgré la pression de ces derniers, il refusa de céder à leurs exigences. Une rencontre entre les autorités militaires et forestières de la région a été convoquée le lendemain par le gouverneur de l'époque Mame Birame Sarr.

Les rebelles du MFDC (Mouvement des Forces Démocratiques pour la Casamance) de leur côté s'adonnent à leur exploitation, le long de la frontière entre le Sénégal et la Gambie. Une zone difficile d'accès et qui est souvent occupée par les maquisards. Le trafic de bois est, à côté de la culture du chanvre indien, une des activités génératrices de revenus pour le mouvement des indépendantistes. Des ressources forestières qui proviennent des réserves de la forêt casamançaise partent ainsi vers la Gambie voisine.

En 2005, la Gendarmerie nationale a arrêté, à hauteur du département de Diouloulou, douze (12) camions gambiens remplis de troncs d'arbres. Une affaire qui, à l'époque, avait défrayé la chronique. Le MFDC aurait, selon des sources officielles, des liens avec ces trafiquants. Tous ces camions furent également acheminés de la région sud à la direction des Eaux et Forêts de Dakar. Les réactions n'ont pas tardé du côté des autorités gambiennes qui ont purement et simplement demandé la restitution de ces camions. **(Source- « Forêts de Bignona : la mainmise des exploitants clandestins » in CESTI-FKA : Sénégal, le défi de l'environnement spécial Cahiers de l'Alternance numéro 12 Janvier 2009 page 17 à 20)**

SOURCES ET RESSOURCES POUR APPROFONDIR

Les savoirs ancestraux et les éco-sciences locales : la quote-part de l'Afrique à l'économie verte en construction

Il y a de nos jours une approche novatrice de la question de la gouvernance des ressources naturelles et pour ce qui concerne plus spécialement les accords multilatéraux, sur la préservation et la conservation des forêts et de la biodiversité. ; une **vision nouvelle** qui émerge et repose aussi sur une conception de **la relation Homme-Nature basée sur le partenariat**.

Cette vision et l'approche novatrice qu'elle sous-tend devraient permettre de faire en sorte que la gestion du terroir, écosystème culturel et symbolique, puisse impliquer aussi « *un partage des connaissances entre les cultures et une répartition des richesses entre les humains* ». Exactement comme l'a noté l'IFDD/OIF pour qui : « **Le défi pour l'économie verte** est de prendre en considération, non seulement l'existence de cette dimension, mais sa valeur réelle et de rétablir les termes de l'échange. Si les savoirs traditionnels des peuples présentent une valeur ajoutée pour les fonctions de conservation et d'exploitation des ressources ligneuses, il faut que cette valeur soit reconnue rétribuée de telle façon que ces populations détentrices de savoir ne soient pas contraintes par la pauvreté à chercher ailleurs leur substance et à oublier ces savoirs séculaires. Si par ailleurs, ces cultures peuvent nous apprendre plus sur nous-mêmes comme l'humanité, il faut leur consacrer plus que des musées. **L'économie verte** doit donc élargir ses cadres et favoriser des transferts de richesses vers les gens qui sont les intendants de l'écosystème depuis des millénaires. Ces populations étant parmi les plus démunies du monde, elle contribuera ainsi à l'éradication de la pauvreté telle que préconisée par les Objectifs de développement du millénaire »

3- DOSSIER SUR LA POLLUTION

L'ESSENTIEL (OU PRESQUE) SUR MON SUJET

« Un péril très liquide »



Panos Institute West Africa
Institut Panos Afrique de l'Ouest



Document

« La pollution au Sénégal, le mal dans tous ses états »

La pollution est un problème d'actualité présent dans tous les pays du monde. Cependant, ce problème ne constitue en aucun cas un problème récent ou un phénomène épisodique, car ses origines remontent aux périodes préhistoriques.

Le Sénégal, à l'instar de tous les autres pays du monde, mène des campagnes de lutte contre ce fléau.

Mais qu'est-ce que la pollution ? Quelles sont les causes et ses conséquences ? Quels en sont les moyens de lutte ?

La pollution est la dégradation d'un milieu naturel par des substances extérieures introduites de façon directe ou indirecte. La santé humaine, la qualité des écosystèmes et de la biodiversité aquatiques ou terrestres peut être affecté ou modifiée de façon durable par la pollution. Polluer signifie étymologiquement profaner, souiller, salir, dégrader.

Les différents types de pollution

La pollution de l'eau

Les pollutions de l'eau peuvent se présenter sous différentes formes : chimique mais aussi bactériologique, thermique. Les eaux ou masses d'eau concernées peuvent être douces, saumâtres ou salées, souterraines ou superficielles. Il peut même s'agir de pluie, de rosée, de neige ou des glaces polaires.

Elle peut aussi concerner des interfaces, dont les estuaires, les zones humides, et en particulier leurs sédiments qui peuvent absorber puis relâcher certains polluants. Les sédiments peuvent être fortement pollués et conserver les traces de pollution ancienne (on y trouve parfois de nombreux plombs de chasse et de pêche là où les activités sont pratiquées). La lutte contre cette pollution est d'autant plus difficile que ce qui est au fond de l'eau, ou dilué dans l'eau est souvent invisible et que certains substances toxiques infiltrées dans le sol ne produisent souvent leurs effets qu'après un long délai. Il y a aussi le fait que de nombreux polluants agissent en synergie complexes). Ainsi un déversement accidentel de 4 000 litres de tétrachloréthane survenu près d'Erstein en 1970 est passé presque inaperçu à l'époque entraînant 20 ans plus tard, la contamination de la nappe phréatique et d'un puits creusé 7 kilomètres en aval. Les nitrates ne peuvent atteindre certaines nappes qu'après plusieurs décennies.

En Europe, la directive 2000/60/CE du 23 octobre 2000 est le cadre pour le domaine de l'eau. Il rappelle et renforce les orientations communautaires relatives au bon état des écosystèmes aquatique. Son article 16 vise à renforcer la protection de l'environnement aquatique par des mesures spécifiques conçues pour réduire progressivement les régis, émissions et perte de substances dangereuses prioritaires dans l'eau. Les états doivent décliner cette directive dans leur droit national.

La France a publié une liste d'activités dangereuses et mortelles pour la faune marine, recommandées par la directive 2000/60/CE et par secteur d'activité industriel, des substances dangereuses potentiellement présentes dans les rejets aqueux des établissements exerçant cette activité industrielle. Il est de même des installations classées, concernés par des surveillances pour quelques substances prioritaires.

La pollution de l'air

Encore appelée pollution atmosphérique, la pollution de l'air est un type de pollution caractérisé par une altération des niveaux de qualité et de pureté de l'air. En France, elle est définie par le code de l'environnement comme suit : « *émission dans la couche atmosphérique de gaz, de fumées ou de substances de nature à incommoder les populations, à compromettre la santé ou la sécurité publique ou à nuire à la production agricole, à la conservation des constructions et monuments ou au caractère des sites et des écosystèmes naturels* ». Cette définition est inscrite à l'article préexistant pour également prendre en compte les polluants naturels afin qu'ils soient au même titre que les polluants d'origine anthropique. La dégradation de l'air résulte généralement de la combinaison d'un cocktail de polluants tels que des matières particulaires, ou autres substances dont les degrés de concentration et les durées de présence sont insuffisants pour produire un effet toxique et ou écotoxique.

La pollution des sols

La pollution du sol désigne toutes les formes de pollutions touchant n'importe quel type de sol (agricole, forestier, urbain...). Un sol pollué devient à son tour une source possible de diffusion directe ou indirecte de polluants dans l'environnement, via l'eau, les envolées de poussière, émanations gazeuses. Cette pollution secondaire peut également être le fait d'une reconstruction et ou d'un transfert de polluants par des organismes vivants (bactéries, champignon, plantes...).

Les causes des pollutions

Les causes des pollutions sont nombreuses, l'identification des causes des différentes substances polluantes et de leurs effets sur l'écosystème est complexe. Elles peuvent provenir de catastrophes ou résulter de l'activité humaine comme les marées noires, les pollutions chimiques, les accidents nucléaires.... **(Source : PANOS-2018 « La pollution, types, causes et conséquences » communication d'expert (Al Assane Samb) à la Session de formation du Projet « Médias citoyens pour une gouvernance environnementale participative au Sénégal »)**

INTRIGUES ET IDEES D'ENQUETES

Richard Toll. Les populations souffrent de la pollution industrielle

La Compagnie sucrière sénégalaise (CSS) fournit beaucoup d'emploi aux habitants de Richard-Toll. La ville connaît un développement fulgurant. En dépit de ses aspects positifs induits, la présence de la CSS pose d'énormes problèmes environnementaux à Richard-Toll.

Le voyageur qui débarque à Richard-Toll (Département de Dagana), est frappé par les étendues de terres irriguées à la bordure du fleuve Sénégal. Dans cette vaste étendue se dressent des plantes de canne à sucre. Abritant la CSS, seule usine de transformation de canne à sucre du pays, la ville semble souffrir de cette cohabitation. Et avant même d'y, c'est le chauffeur du taxi brousse à bord duquel nous avons voyagé qui émet des propos qui sonnent comme une mise en garde : « *J'espère*

que vous allez supporter les cendres de Mimran. On souffre beaucoup à cause de la pollution de cette entreprise ». A la descente du niveau de la gare routière les mêmes incriminations fusent.

« Si vous êtes là jusqu'au soir, vous allez voir ce qu'on vous a dit », indique Ndiack Sall, enseignant en service dans cette ville. Comme pour confirmer les propos du professeur de Mathématiques, des débris de paille brûlées commencent à voler dans l'atmosphère. « Cette situation est récurrente à Richard-Toll. A chaque période de récolte, on doit faire avec », renseigne M. Sall.

Assis dans les locaux de la direction des végétaux, Malick Sy, conseiller municipal et ancien travailleur de la CSS trouve une explication dans cet état de fait. « La CSS est une industrie qui produit plus de 150 000 tonnes de sucre. Qui dit production dit bons rendements. Pour l'avoir, il faut brûler la canne vingt heures avant de la couper ». Pour ce faire, selon l'un des premiers travailleurs de l'usine, les coupeurs brûlent les champs à couper. « La CSS n'a pas encore trouvé une solution pour contrôler les résidus qui s'évaporent dans la nature », atténue Malick.

Durant la période des récoltes de Novembre à juin, les habitants de Richard-Toll doivent faire face à cette pollution. (Source- CESTI-FKA : **Sénégal, le défi de l'environnement spécial Cahiers de l'Alternance numéro 12 Janvier 2009 page 45**)

SOURCES ET RESSOURCES POUR APPROFONDIR

Les eaux usées se définissent comme des liquides impropres à la consommation, à la suite d'une utilisation dans le cadre d'activités ménagères, agricoles, industrielles, ou autres. On peut classer dans la catégorie des eaux usées, les eaux polluées industrielles, les eaux usées de vanne et l'eau de ruissellement. Celle-ci entre dans la catégorie des eaux usées, quand elle stagne pendant une période relativement longue.

Si elle n'est pas bien maîtrisée, l'eau usée peut figurer dans les catégories des eaux dangereuses. En effet, elle arbitre des vecteurs de maladies comme les moustiques, les mouches, et autres insectes véhiculant des germes pathogènes.

Le fait de vivre à proximité des points d'eaux usées, à ciel ouvert et sans système d'évacuation, peut exposer les populations humaines à des risques de maladies comme le choléra, la diarrhée, le paludisme et la filariose.

En effet une bonne partie de l'eau destinée aux établissements humains, est utilisée pour arroser les terrains de sports, les parcours de golf et les espaces verts. Elle sert également à laver les véhicules, les rues et les lieux publics. L'eau usée, traitée comme il se doit, pourrait être utilisée pour tous ces besoins qui ne nécessitent pas forcément une eau potable, qui pourrait mieux servir à d'autres fins plus vitales. Les nouvelles technologies permettent d'obtenir une eau potable de très bonne qualité à partir des eaux usées. Cependant du fait de l'origine douteuse de cette eau, son utilisation pour l'alimentation humaine, bien que ne présentant aucun danger pour la santé, est souvent rejetée par les populations.

En Afrique subsaharienne, la quasi-totalité des eaux usées est déversée sur les terres ou dans les eaux de surface, sans aucun traitement préalable. Il est facile d'observer le spectacle désolant des canalisations qui rejettent jour et nuit des milliers de tonnes d'eau non traitée dans les cours d'eau. Le même spectacle peut être observé avec les nombreux camions de vidange de fosses septiques qui se débarrassent de leur contenu dans les endroits isolés aux alentours des agglomérations.

Au Sénégal, les pouvoirs publics ont fourni des efforts considérables, notamment la mise en place d'un système de traitement des eaux. Il s'agit de celui de la station d'épuration de Cambérène, qui traite quotidiennement près de 6000 m³ d'eaux usées et produit près de 1500 m³ de méthane. Le traitement des eaux usées de Cambérène permet de produire d'importante quantité de boues pour fertiliser les périmètres maraîchers et la banlieue de Dakar. La vente de ces boues stabilisées aux agriculteurs a rapporté durant l'année 2006 près de 1200000 f CFA à l'Office national d'assainissement du Sénégal Onas). S'agissant de l'eau épurée, elle a rapporté environ 2.800.000 F CFA la même année.

(Source Momar GUEYE *L'eau, un trésor à protéger* Dakar EditionsMagilen 2010)

4- DOSSIER SUR L'ASSAINISSEMENT

L'ESSENTIEL (OU PRESQUE) SUR MON SUJET

Les effluves d'un désastre annoncé

La pollution par les déchets (liquides, solides et gazeux) est devenue un indicateur de ce qu'est devenue la ville comme un écosystème dont on doit rétablir les équilibres dynamiques et reconstituer les cycles rompus.

6 | Société

SUD QUOTIDIEN - N° 7604
DU LUNDI 17 SEPTEMBRE 2018

PERIL ATMOSPHERIQUE PERSISTANT SUR DAKAR

La couche d'ozone en sursis, l'automobile diesel en cause



La capitale sénégalaise, Dakar, connaît des pics de pollution assez inquiétants si l'on en croit le Centre de gestion de la qualité de l'air. Le trafic automobile, notamment le parc automobile diesel, est responsable en partie de la détérioration de la qualité de l'air associée à des particules de poussière. La couche d'ozone qui protège l'atmosphère se lasse et lâche les rayons ultraviolets et autres constituants physico-chimiques préjudiciables à la santé humaine. A l'occasion de la Journée mondiale de la préservation de la couche d'ozone, célébrée hier dimanche, Sud Quotidien, en partenariat avec l'Institut panos Afrique de l'Ouest (IPAO) s'est intéressé à la question dans le cadre du projet «Médias citoyens pour une gouvernance environnementale participative au Sénégal, financé par l'Union européenne.»

Huit heures lundi dernier, les longues files de véhicules occupent les quatre voies de l'intersection de l'avenue Cheikh Anta Diop de Dakar, à hauteur du Centre national de transfusion sanguine. L'embouteillage est monstre et se transforme en bouchon inextricable par endroit. Pendant ce temps, l'atmosphère s'alourdit de fumée bien perceptible à l'œil nu. Dans le décor, des véhicules d'un âge assez avancé feut la fumée agaçante qui envahit, dans le «salon», des passagers. Et la réaction cinglante du vieux conducteur s'abat de la plus vulgaire des manières : «tu es incapable de prendre un taxi, autant te contenter de cette fumée qui ne tue pas les africains.» Il s'en suit des échanges de propos malsains, avec des ramifications par le reste des occupants du car. A quelques encablures de là, au rond-point de Colobane, jusque

mobiles à consommation diesel. Aux heures de pointe, les éruptions de fumée provenant des pots d'échappement et la poussière enveloppent l'atmosphère pour former des particules fines de Polluants organiques persistants et pour le moins asphyxiant. Mme Aminata Mbaw, chef du Centre de gestion de la qualité de l'air (CGQA) à Dakar a indiqué que «cette pollution provient physico-chimiques à l'origine de graves affections broncho-pulmonaires». Les alertes sont souvent sonnées par le Centre de gestion de la qualité de l'air. Mais, sur le terrain, les pics de pollution sont loin de s'estomper au grand préjudice des vivants notamment chez les humains qui sont exposés à des pathologies respiratoires graves, selon les techniciens de la santé.

MOUSSA DRAME

FORUM CIVIL

DOCUMENT

Enda Rup, une organisation au cœur des initiatives populaire et des alternatives citoyennes

(Source: Malick GAYE ed : Guide pratique pour la mise en place de systèmes sociaux alternatifs d'assainissement condominium en milieu urbain et péri-urbain)

L'expérience de l'ONG ENDA-RUP en assainissement semi-collectif dans les quartiers de Castors et Diokoul à Rufisque a montré le type de partenariat à développer entre les ONG, l'état et les populations. Cette expérience a été conjointement évaluée en 2004 par l'ONAS et ONU- Habitat et a servi dans la conception d'un programme similaire comme le PAQPUD dans le cadre du projet eau à long terme (PLT).

Cette expérience a connu un nouveau déploiement dans la sous-région. Dans le cadre de la phase II du programme « Eau pour les villes africaines » (WAC : Water for African Cities), un accord de coopération a été signé en 2005 entre ONU-HABITAT et ENDA RUP pour l'exécution de l'initiative pour l'assainissement novateur des villes de Ouagadougou, de Douala et de Edea. ENDA RUP en qualité de maître d'œuvre a facilité l'accès aux ouvrages d'assainissement, proposant des choix techniques adaptés d'assainissement semi-collectif (technologies à moindre coût et reproduction du FOCAUO dans la sous-région).

A l'instar du Sénégal, le Burkina Faso et le Cameroun pourraient adopter le semi-collectif comme nouveau standard.

Parallèlement, un processus d'études scientifiques et techniques pluridisciplinaires a été mis en œuvre, dans le but d'une normalisation des technologies de traitement extensif des eaux usées et autres processus développés extensif des eaux usées. Des processus développés dans le PADE (Processus d'amélioration Durable de l'Environnement), comme la valorisation des eaux usées traitées dans l'agriculture urbaine, ont également été intégrés. Ce processus d'étude a permis à ENDA-RUP d'avoir plusieurs variantes d'épuration extensive, testées dans une station expérimentale multi-mosaïque d'UCAD/IFAN/ENDA, pour solutionner des questions d'assainissement in situ dans les quartiers. En effet, contrairement aux systèmes d'assainissements intensifs (exemples : boues activées) ou la STEP doit être très loin des habitations, les systèmes extensifs utilisés dans la PADE peuvent être intégrés au sein même des quartiers, et ainsi rendre disponibles des espaces verts pour combattre les dépôts sauvages et les immondices d'ordures sur les terrains vagues. C'est fort de cette expérience, dont la durabilité du

processus est fondée sur la logique du financement de micro infrastructure d'assainissement par le secteur de la micro finance, que la deuxième phase du programme d'UN Habitat pour l'eau et l'assainissement souhaite la démultiplier dans un cadre partenariat ONG/ structures de micro finance. Les bénéficiaires sont les autorités locales, les petites et moyennes Entreprises dans les villes de Ouagadougou, Douala et Edea au Cameroun. En effet pour passer de la phase 1 à la phase 2, UN HABITAT a mis en place un fond fiduciaire (Trust Fund), pour l'eau et l'assainissement, et compte travailler en partenariat avec d'autres initiatives en Afrique, notamment celle de la Banque africaine de développement (BAD). Le critère de choix des villes et pays qui doivent bénéficier du fonds fiduciaire est basé sur l'intervention de la BAD (en 2005, le Burkina Faso et le Cameroun ont été éligibles).

« CHOSES VUES »

« Pollution des eaux du fleuve Casamance

Les berges engorgées du périmètre communal de Sédhiou »

Enquête réalisée par Moussa DRAME

4 | DOSSIER

SUD QUOTIDIEN - N° 7663
DU JEUDI 29 NOVEMBRE 2018

DESASTRE ECOLOGIQUE DE LA PROFUSION DES FEUX DE BROUSSE

La médiocrité des moyens et la non implication des collectivités décriées

Les forêts de la région de Sédhiou ont brûlé plus que toutes autres au Sénégal en 2017. En tout 89 cas sont officiellement répertoriés cette année-là pour une superficie de 17.820,5 hectares. Vue sous l'angle de l'étendue du sinistre à l'échelle du territoire national, Sédhiou occupait la troisième place des régions les plus touchées, derrière Matam et Louga. 2018 a également connu des incendies de forêts. L'absence de la culture de la dénonciation et la médiocrité des moyens d'intervention annihilent la lutte contre les feux. A cela s'ajoute la non implication des collectivités territoriales dans les stratégies opérationnelles de lutte contre ces incendies de forêt. Le film de ce désastre écologique dans ce dossier réalisé en collaboration avec l'Institut Panos Afrique de l'Ouest (IPAQ), au travers du projet « Médias citoyens pour une gouvernance environnementale participative ».

REALISE PAR MOUSSA DRAME

Le triste constat de la profusion des feux de brousse est sans appel dans la région de Sédhiou. Des feux sont des incendies incontrôlés ou cri-

l'inspection régionale des eaux et forêts. Le département de Sédhiou, à lui seul, a enregistré 64,32% des feux déclarés au travers des communes de



Les auteurs des feux de brousse de la dénonciation peut nous aider à mieux comprendre les causes de la non implication des collectivités territoriales dans la lutte contre les feux de brousse

INTRIGUES ET IDEES D'ENQUETES

« L'or dur des ordures »

Il y a une leçon à apprendre d'immersion dans l'expérience féconde du monde des immondices, et des hommes qui vivent des déchets et les font revivre en les recyclant : les tas et amas d'ordures peuvent aussi cacher une véritable manne. Et on le dit trivialement, les ordures c'est une mine d'or. Pour preuve, des expériences intéressantes de gestion communautaire des déchets ont été développées, à travers le monde, et ont permis de remettre en causes bien des certitudes établies et des idées fausses sur ce que représentent les déchets pour les sociétés humaines. Les bonnes idées pour sortir du mal développement et lutter durablement contre la pauvreté existent. Les populations à la base le prouvent au quotidien, par leur inventivité et leur créativité qui, poussées par un impératif de survie, inventent des solutions et des recettes de sortie de crise. Mais elles n'ont malheureusement pas toujours voix au chapitre. Pourtant, les solutions qu'elles proposent sont opérantes, pensées et vécues, viables et répliquables à large, échelle.

INTRIGUES ET IDEES D'ENQUETES

« Après Thiaroye la mort d'une vingtaine d'enfants intoxiqués au plomb

La peur et la psychose s'installent à Ngagne Diaw »

La vente de substances nocives et dangereuses a sorti le quartier Ngagne Diaw de l'anonymat après la mort subite d'une vingtaine d'enfants. Ce phénomène d'extraction de plomb des batteries de véhicules se développe de plus en plus dans certains milieux pauvres en banlieue dakaroise. Après l'intoxication constatée, une société basée à Mbao et consacrée au recyclage du plomb, a été réquisitionnée par les autorités pour récupérer tous résidus de plomb.

Situé derrière le marché de Thiaroye sur mer, le quartier Ngagne Diaw est devenu tristement célèbre, après un lourd tribut payé par les enfants. La mort a frappé une vingtaine d'entre eux par une intoxication liée au plomb. Ici, le deuil s'installe en permanence. Ngagne Diaw plonge dans la torpeur et la désolation. Seuls les enfants, inconscients peut être du malheur qui a frappé la cité, ont encore un peu de force pour taper dans un ballon.

Ce matin du 29 mars, sous un soleil voilé de petits groupes se forment çà et là.

Au même moment, certains habitants, l'oreille collée à la radio, tentent de trouver refuge ailleurs pour oublier le drame. Dérisoire consolation, car l'intoxication au plomb est toujours au centre de toutes les discussions. La peur et la psychose se sont installées dans le quartier. La mort peut frapper à tout moment. Une peur justifiée par les débris de plomb qui continuent de joncher le sol.

Plus de trois semaines après le drame, la ronde des parents et amis venus présenter leurs condoléances se poursuit. Modou Ndiaye, un arabisant qui a perdu sa fille de cinq ans, n'arrive toujours pas à concevoir le décès brutal de celle-ci.

Un tour dans le quartier, en compagnie de Modou Ndiaye, renseigne sur les dangers qui continuent de planer sur les habitants. Le plomb stocké dans des maisons a été en grande partie enlevé. Mais le sol n'a pas été décapé ni remblayé tel que cela avait été promis par les autorités.

(Source- CESTI-FKA : Sénégal, le défi de l'environnement spécial Cahiers de l'Alternance numéro 12 Janvier 2009 page 43)

SOURCES ET RESSOURCES POUR APPROFONDIR

ENDA TIERS MONDE (<http://www.endatiersmonde.org/institut/>). Depuis sa création en 1972, lit-on dans la revue LEF de IFDD, « Jacques Bugnicourt, son fondateur, a établi un réseau de partenaires institutionnels et de bailleurs de fonds qui a permis, tout en gardant sa liberté de ton et d'analyse de doter cette organisation d'une grande autonomie d'action. Ce qui explique pour beaucoup le combat que mène depuis des décennies ENDA qui a pu mettre en place des relais de financements entre les coopérations décentralisées, les fonds spécifiques (fonds d'adaptation, fonds climat, fonds d'amélioration de l'environnement etc.) avec les partenariats public-privé grâce auxquels des communautés locales ont pu accéder à des sources de financement pour des programmes locaux de développement visant à asseoir leur plus grande autonomie.

ECO - Edition francophone sur les négociations Climat du Réseau Action Climat-France RAC-F (disponible sur www.rac.f.org). Bulletin quotidien des négociations internationales sur le climat ECO, ou « lettre des Ong ». Est publié depuis la Conférence de Stockholm en 1972 par les organisations non gouvernementales et est produit de façon collective par le Réseau Action Climat-France qui a créé avec Enda Energie et en 2007, le RC&D qui réunit aujourd'hui plus de 50 ONG francophones, principalement africaines fonde son action sur le principe que le développement véritable des pays passe par la lutte contre les causes et les impacts des changements climatiques. C'est ainsi que le RC&D cherche à faire promouvoir aussi bien dans les négociations internationales que dans les stratégies locales de développement, un développement sobre en carbone et en énergie et se veut l'avocat défenseur des communautés les plus pauvres et les vulnérables face aux aléas des changements climatiques.

MEDIATERRE : (<http://www.mediaterre.org>) - Réseau d'information francophone en vue de faciliter la diffusion de l'actualité internationale du développement durable.

LE RESEAU CLIMAT & DEVELOPPPEMENT (RC&D). www.climatdeveloppement.org Créé par Enda Energie et le Réseau Action Climat-France en 2007 le RC&D réunit aujourd'hui plus de 50 ONG francophones, principalement africaines. Il fait office de force de propositions tant dans les négociations internationales que dans les stratégies locales de développement. En outre, il plaide pour une prise en compte des priorités des communautés les plus pauvres dans les négociations.

REPORTERRE le « quotidien de l'écologie » (<http://reporterre.org>). Le « quotidien de l'écologie » veut proposer des informations claires et pertinentes sur l'écologie dans toutes ses dimensions, ainsi qu'un espace de tribunes pour réfléchir et débattre. « Toutes ses dimensions » signifie que pour nous, l'écologie est politique, et ne peut se réduire à des questions de nature et de pollution - même si nous suivons attentivement ces questions vitales. L'écologie engage le destin commun, engage l'avenir, sa situation découle largement des rapports sociaux : c'est donc bien une écologie politique et sociale que *Reporterre* présente et discute. Impartial et non partisan, *Reporterre* est en empathie avec les mouvements écologistes, altermondialiste, et alternatif. Sa vision de la situation présente de la planète est que la crise écologique en est le problème fondamental. Il entend aussi relayer toutes les initiatives qui montrent que les alternatives au système dominant sont possibles et réalistes. (Source : <http://reporterre.org>).

SOURCES ET RESSOURCES POUR APPROFONDIR

(Source - PANOS 2015 : « Couvrir la COP 21 (Paris , novembre et décembre 2015) Briefing à l'usage des journalistes africains » réalisé par Moustapha SENE)

CCNUCC - La Convention sur les changements climatiques (<http://unfccc.de> ou encore <http://unep.ch>) Texte intégral de la CNUCC publié par le Bureau d'informations sur les conventions. (IUC)

du Programme des nations unies sur l'environnement (PNUE) avec l'aide de l'Office fédéral de l'environnement , des forêts et du paysage de Suisse.

DEFINITIONS DES MOTS CLEFS-Collection des traités des nations unies (<http://untreaty.un.org/french/guide.asp>).

GLOSSARY OF CLIMATE CHANGE ACRONYMS AND JARGON, Collection des traités des nations unies (<http://unfccc.int/siteinfo/glossary.html>).

INDEX DE LA CONVENTION : Index par sujet de la Convention des nations Unies sur les changements climatiques et des documents annexes ; traduction et reproduction autorisée par la Fondation for Environmental Law and Development 46-47 Russell Square, Londres WCB 4JP, Royaume Uni- FIELD1995, 1996. Version française FIELD, IISD, CSDA, 2001

LE FONDS VERT POUR LE CLIMAT : www.greenclimate.fund/home (site uniquement en anglais). C'est un organisme financier de l'Organisation des Nations Unies, rattaché à la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques. Il a pour objectif de réaliser le transfert de fonds des pays les plus avancés à destination des pays les plus vulnérables. Il a été créé en 2010 lors de la COP16 à Cancun afin d'aider les pays en développement à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre, à s'adapter aux changements climatiques et pour soutenir leur transition vers un développement à faibles émissions de gaz à effet de serre. Le Fonds vert pour le climat est composé d'un conseil d'administration de 24 membres nommés, à égalité entre les pays développés et les pays en développement, pour un mandat de trois ans renouvelables. À la tête du conseil, deux coprésidents élus parmi les membres pour une période d'un an. Le siège du Conseil d'administration se trouve à Songdo, en Corée du Sud. Son budget, alimenté par les pays développés, est doté de 10,2 milliards de dollars jusqu'en 2018. La France contribue à hauteur d'1 milliards de dollars. À noter que **les 100 milliards ne sont pas à confondre avec le Fonds vert**, une partie seulement de cette somme à vocation à transiter par le Fonds vert.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

ALEXANDRE, L, BESSETTE, G., 2000 - *Appui au développement communautaire. Une expérience de communication en Afrique de l'ouest*, CRDI/Agence internationale de la francophonie, Canada.

BARDIN, Laurence, 1980, *L'analyse de contenu* ; Paris, PUF (collection « le psychologue ») 2eme édition, 4eme trimestre

BESSETTE, G., 2007-*Eau, terre et vie. Communication participative pour le développement et gestion des ressources naturelles*, Presses de l'Université de Laval/Édition Harmattan/CRDI, Canada.

BESSETTE, G., 2004, *Communication et participation communautaire. Guide pratique de communication participative pour le développement*, Presses de l'université de Laval/CRDI, Canada.

Cabinet 4D (Dossiers et Débats pour le Développement durable), 2012, *Note de décryptage des enjeux de la Conférence RIO+20* l'Institut de l'énergie et de l'environnement de Francophonie IEPF/OIF (Organisation internationale de la Francophonie) Québec, Canada.

Cabinet 4D (Dossiers et Débats pour le Développement durable), 2013, *Note de décryptage des conclusions de ce sommet mondial RIO+20* l'Institut pour la Francophonie pour le développement durable (IFDD)/OIF (A paraître)

CASMIR, F.L., 1991, *Communication in developement*, Norwood, NJ; Ablex publishing corporation.

CESTI, 2009, *Sénégal, le défi de l'environnement* ; Dakar, édité par le Cesti et la Fondation Konrad Adenauer

CHAMPAGNE Patrick, « *Faire l'opinion, le nouveau jeu politique* » ; Paris, Ed. Minuit, 1990

COLDWIN, G., "Participatory communication" in *Communication for Development Group*, FAO, Rome

DE LEENER, P., NDIONE, E.S., MBAYE, M., RAYMOND, C. et MATTHIJS, Y. 2005 *Changement politique et social. Eléments pour la pensée et l'action*. Dakar (Sénégal) Enda Graf Sahel Editions.

DUVAL Julien « *La survivance d'une censure politique* » in Encyclopediainiversalis

DERVILLE Grégory : *Le pouvoir des médias. Mythes et réalités* ; 2è édition, PUG ; 2005

FAO, 1989, *La communication pour le développement rural. Instructions et directives à l'intention des planificateurs et des élaborateurs de projets*, Rome.

FAO, 1993, *Guide méthodologique des interventions dans la communication sociale en nutrition*, Rome.

FAO, 2002, *Guide méthodologique d'élaboration d'une stratégie de communication*, Rome.

FAO, 2007, *Communication et développement durable, sélection d'articles présentés lors de la 9eme Table ronde des nations sur la communication et le développement durable*, Rome.

FAO-Dimitra, 2011, *Communiquer le genre pour le développement. Intégrer le genre dans la communication pour le développement*, Rome.

GAYE Malick et NIANG Seydou 2010, *Manuel des bonnes pratiques de l'utilisation saine des eaux usées dans l'agriculture urbaine* ; Dakar Enda-Rup, FAO

GOODPlanet Fondation, 2010, *Après Fukushima, quelles énergies pour demain ? Un tour d'horizon en 85 dessins* ; Paris Edition de la Martinière et Courrier international

FAYE Pape, 2007 - *Décentralisation, pluralisme institutionnel et démocratie locale : Etude de cas de la gestion du Massif forestier de Missirah-kothiary* ; Dakar -Codesria-Wri-Cirad

FRASER, C. et RESTREPO-ESTRADA, 1998, *Communicating for Development : human change for survival*, I.B. Tauris , Londres, New York.

FREIRE, P. 1993 (1970) *The pedagogy of oppressed*, New York, N.Y.

HUNTER Mark Lee, 2010, *L'enquête par hypothèse : manuel du journaliste en investigation* ; Paris, Unesco

IFDD-OIF (ex Iepf), UQAC 2012, *La gouvernance du développement durable* (Sous la direction de Claude Villeneuve, chaire Eco-conseil de Université Chicoutimi au Québec). Québec, juin 2012

IFDD-OIF (ex Iepf), UQAC 2012, *Forêts et humains : une communauté de destins : pièges et opportunités de l'économie verte pour le développement durable et l'éradication de la pauvreté* (Sous la direction de Claude Villeneuve, chaire Eco-conseil de Université Chicoutimi au Québec). Québec, juin 2012

LE METAGUIDE, *Un outil et des stratégies pour apprendre à apprendre*.2002 (Sous la direction de Madéfall Gueye, EENAS et de Elise Toisignant, Beauchemin international). Edition EENAS et Beauchemin international

GUEYE Momar, 2010, *L'eau, un trésor à protéger* ; Dakar Edition Magilen

GUEYE Moustapha Cours de Sociologie des médias- CESTI/UCAD Dakar (Sénégal)

Mc BRIDE S., 1980, *Many voices, One world: Report of the international Study commission on communication problems*. Paris, UNESCO.

MARCHETTI Dominique : « *Les effets sur le traitement de l'information* » in Encyclopedia universalis

NDACHI TAGNE David, 1996 *Guide du journaliste africain en environnement*. Yaoundé (Cameroun) institut PANOS et Editions du CRAC.

NEVEU Érik : « *La fabrication de l'information* » in Encyclopedia universalis

PLAN MEDIA source web-cloudfront.net

SENGHOR, Abdoulaye racine, COULIBALY Mamadou, SECK, El hadj 2009, *Le français au Sénégal, classe de 3e*, Dakar, Edicef

SERVAES, J., 1999, *Communication for development: One world, Multiple cultures*, Hampton Press Creskill, NJ.

STRENTZ, Herbert, 1985, *De l'écriture journalistique* Manille-Philippines Edition NH
(nouveaux horizons)

WONE Malick, 2010, *De l'écriture journalistique ;* Dakar Edition du nègre international